

Les Framboisiers



Julie.C

Nuit de pleine lune. Rien ne bouge, pas un bruit.

Il faut que je me dépêche de rejoindre la grande rue, je serai plus en sécurité là-bas. Je regarde à droite, à gauche, personne à part quelques noctambules. Je hâte le pas, inquiet à l'idée qu'*ILS* me rattrapent. Et là, à l'angle d'une petite ruelle perpendiculaire, ils m'attendent, cachés dans l'ombre. Pourquoi n'ai-je pas pris mon pistolet ? Ils s'avancent lentement, leurs fusils braqués sur mon buste. C'est la fin, il faut s'y résoudre. Je ne peux pourtant pas partir sans laisser d'indices, quelqu'un doit poursuivre mes recherches...

- J'aime les framboises, surtout celles de mon jardin !

Les bandits se regardent brièvement puis ricanent. Une détonation retentit et je vois une fleur de sang jaillir sur ma poitrine. Puis tout devient noir tandis que je sombre vers l'inconnu, vers la mort.

Chapitre 1

Jane Spy regardait à travers l'immense baie vitrée de son bureau. D'ici, elle voyait très bien la ville de New York, ses gratte-ciel et la foule qui se pressait dans les rues en contre-bas.

Elle classait des papiers, encore et toujours. On ne lui confiait que de petites enquêtes et des documents à classer. Elle était agent du FBI quand même et capable de résoudre n'importe quelle enquête! Il était temps de changer les choses. Elle traversa les bureaux et entra dans celui de son chef : Mr Kurt.

C'était un homme âgé d'une cinquantaine d'années, avec de rares cheveux blancs sur le sommet du crâne. Il avait dû être fort et musclé plus jeune. Il faisait partie du FBI depuis 25 ans et en était devenu le chef. Homme intelligent et d'une grande expérience, aucune affaire ne lui résistait.

-Bonjour ! dit Mr Kurt après que Jane fut entrée dans le bureau. Que voulez-vous Agent Spy ?

-Monsieur, je souhaiterais me voir confier des missions plus importantes et moins de documents à classer, répondit Jane.

-Sachez ma chère que chaque mission a son importance, quelle qu'elle soit. Je pensais justement vous confier une enquête spéciale. Vous ferez équipe avec Mr.Defensi et Miss.Patterson, une experte en informatique. Vous aurez une équipe très performante et qui a fait ses preuves. A votre tour maintenant, vous commencez tout de suite !

-Oui Monsieur, avons-nous des pistes ?

-C'est un peu compliqué, dit-il, mais je suis certain que vous y arriverez.

Chapitre 2

En effet, il n'y avait que peu d'indices. Le corps d'un journaliste du *New York Time*, John Carter, avait été retrouvé gisant dans une ruelle, caché derrière les poubelles. Le trou dans sa poitrine suggérait un meurtre par armes à feu. Aucune caméra ne fonctionnant dans cette partie de la ville, il nous serait impossible d'identifier les assassins. La scène de crime avait sans doute été bien nettoyée par les criminels car notre fouille méticuleuse ne révéla rien. Pas le moindre indice. "Pourtant, il y a toujours un indice", se disait Jane.

Elle observa du coin de l'oeil, son coéquipier : Defensi. Elle admira sa carrure athlétique, ses boucles brunes comme la nuit et ses yeux verts en amande. Cet agent était intelligent, méthodique et courageux.

Le médecin légiste ne leur apprit rien de plus. L'arme du crime n'avait pas été retrouvée.

Jane se baissa pour voir le cadavre. Defensi lui jeta un rapide coup d'œil. C'était une très belle jeune femme. Elle avait un beau visage aux traits fins, des yeux d'un joli vert et des cheveux châains aux reflets caramel qui lui tombaient

en cascade sur les épaules. Elle était mince et avait une belle silhouette. C'est alors qu'elle se releva, tirant Defensi de ses réflexions, et brandit un minuscule objet brillant.

-J'ai découvert quelque chose ! Il avait ça sur la chemise ! cria t-elle.

-C'est une caméra Mobotix S14D, créée par un spécialiste allemand.

Minuscule mais performante, elles sont très pratiques car elles sont difficiles à repérer, dit aussitôt Patterson.

-Peux-tu essayer de la lire? Il nous a peut-être laissé un indice! demanda Jane, surexcitée.

De retour au FBI, ils allèrent dans le bureau de Patterson. C'était une belle femme un peu ronde mais ses rondeurs lui allaient bien. Elle avait de beaux cheveux blonds comme le blé, des yeux d'un bleu azur. Elle avait un air doux et gentil.

Jane fut impressionnée par la grande pièce lumineuse dont les larges fenêtres offraient une vue panoramique sur la ville. Au centre de la pièce se trouvait un énorme ordinateur, au fond un confortable petit salon. Patterson brancha la caméra à l'ordinateur central. Après de longues secondes d'attente, un message s'afficha :

« *Veillez entrer le mot de passe* »

-Comment ça un mot de passe? explosa Jane, impatiente.

-Calme-toi Jane ! Patterson va y arriver, j'en suis certain !répondit Defensi. En effet, Patterson était une surdouée en informatique, un vrai génie.

Chapitre 3

Le lendemain, Jane, Defensi ainsi que deux autres agents se rendirent chez John Carter. Il habitait une jolie petite maison en bordure de forêt. L'énorme voiture garée, l'équipe descendit et analysa l'environnement. Personne. Armés et protégés par leurs gilets pare-balle, ils encerclèrent la maison.

-Defensi avec moi, on entre ! décida Jane. Vous deux, vous surveillez l'extérieur !

Jane et Defensi s'avancèrent et stoppèrent net devant la porte. Elle avait été défoncée.

-Mais qu'est-ce qu'il s'est passé ? s'étonna Defensi.

-Soit ce journaliste avait un sens du rangement pour le moins étrange, soit quelqu'un est venu ici et il cherchait quelque chose ! répondit Jane

-Tu penses plutôt à la deuxième option ? demanda-t-il, malicieux.

-Bien sûr, enfin ! Réfléchis ! Tu m'énerves ! cria-t-elle. Allez, reprenons notre enquête, si tu le veux bien.

Defensi, lui, adorait quand Jane se mettait en colère. Mais l'état de la maison était moins drôle. Toutes les pièces avaient été saccagées, les objets gisaient à terre, cassés, les rideaux étaient déchirés, les coussins éventrés et les meubles retournés...

-Ça fait peur quand même ! murmura Jane.

-Ne t'inquiète pas, je te protégerai ! lança Defensi.
-Je sais très bien me protéger toute seule...mmm !!!

-Chut ! J'ai entendu des bruits dehors, dit Defensi en plaquant sa main sur la bouche de Jane.
Il retira sa main, inquiet, mais Jane garda le silence. Ses yeux verts lançaient des éclairs.

Jane regarda par la fenêtre et vit une autre voiture garée en bordure de forêt. Pas bon ça, pas bon du tout ! Ils traversèrent la maison et passèrent à l'extérieur. C'est alors que l'enfer se déchaîna.

Des hommes, vêtus de noir, ouvrirent le feu. Jane vit un de ses coéquipiers tombé à terre, du sang coulant le long de son bras. Elle se jeta alors derrière une citerne et tira sur ses adversaires. Ils étaient supérieurs en nombre. Lorsque, soudain, une balle traversa la citerne d'eau, lui sifflant le long de l'oreille. Il fallait qu'elle change de cachette. Elle fila se réfugier dans un bosquet. Brusquement, le feu cessa. Elle ne voyait plus personne de son équipe. Ils étaient trop peu. Les hommes en noir commencèrent à fouiller le bâtiment. Elle contourna les framboisiers mais une épine se planta dans son bras. Ignorant la douleur, elle avança et tomba nez à nez avec un homme en noir. Celui-ci réagit en lui donnant un coup de poing qu'elle esquiva. Jane tenta un enchaînement appris lors de sa formation. Son ennemi para l'attaque et se jeta sur elle. Elle prit un grand coup dans la mâchoire et sentit un liquide chaud coulant le long de sa joue. Les deux adversaires se roulaient à terre, chacun cherchant à blesser l'autre. Jane s'écrasa alors de tout son poids sur l'homme en noir qui en eut le souffle coupé. Elle en profita pour lui donner un grand coup sur le crâne. L'homme hurla et se débattit, assommant Jane au passage. Elle eut juste le temps de voir une autre voiture s'avancer devant la maison. Puis le noir complet.

Chapitre 4

Jane se réveilla deux jours plus tard, en blouse blanche, un plateau repas posé sur sa table de nuit. Elle était allongée dans un grand lit d'hôpital. Elle tourna la tête et aperçut Defensi qui feuilletait des documents. Dès qu'il vit que Jane remuait, il se précipita à son chevet.

-Tu nous as fait peur, dit-il. Mais Mr. Kurt n'est pas très content.
-Il faut que je me lève ! L'enquête a avancé ? demanda Jane.
-Oui nous avons pu suivre la voiture des hommes qui nous ont attaqués. La piste nous a conduit à une entreprise de gardiennage. Il y a eu une commande : ces hommes bien entraînés devaient nous attaquer.
-Qui a passé cette commande ?
-Patterson remonte la piste du commanditaire, répondit Defensi.
- Parfait! lança Jane.

Ils entrèrent dans le bureau de Patterson. Celle-ci les attendait, le visage rayonnant.

-J'ai trouvé le commanditaire ! lança-t-elle. Un certain Phillibert Crook, secrétaire personnel du Sénateur, William Stafford.

- Bien joué Patterson ! Allons rendre une petite visite de courtoisie à ce Phillibert Crook ! dit Defensi.

Ils arrivèrent rapidement devant un immense building. Cette fois, ils n'étaient pas seuls, des renforts attendaient dans les rues aux alentours, encerclant le bâtiment.

Jane, Defensi et Georges, un de leur collègue, pénétrèrent dans une grande salle climatisée où il y avait beaucoup de passage. Ils se dirigèrent vers l'accueil. Une femme était assise derrière le comptoir un téléphone en main, un stylo dans l'autre, un tas de paperasse entassé sur le bureau.

- Bonjour et bienvenue, que puis-je faire pour vous ? demanda-t-elle précipitamment.

- Nous cherchons le bureau de...commença Jane.

Le téléphone sonna et la pauvre femme se précipita dessus.

- Oui, vous êtes bien à l'accueil ! Que puis-je faire pour vous ?

- Madame pourriez-vous juste nous dire à quel étage se trouve le ...continua Jane.

-Un instant !

Et elle continua à fouiller dans ses papiers.

Jane s'énerva et tapa du poing sur le comptoir.

- Je voudrais juste savoir à quel étage se trouve le bureau de Mr.Crook ! hurla-t-elle.

-Je...heu... au 12ème. Autre chose Madame?

-Non, merci ! Ce n'était pas la mer à boire ! Rrrr, je hais les fonctionnaires !

- Bonne journée Madame, termina la secrétaire.

Jane et ses coéquipiers foncèrent vers l'ascenseur.

-Humm, tu n'es pas très patiente dis-moi ! dit Defensi.

- Non, tu crois ? Je me demande comment tu es arrivé à cette conclusion ! répondit-elle ironique.

Arrivés au 12ème étage, ils frappèrent au bureau de Phillibert Crook.

-Oui, entrez ! répondit une voix grave.

-Bonjour Monsieur ! FBI ! Pouvons-nous entrer ?

-Je n'ai pas vraiment le temps mais asseyez-vous, dit-il.

- Connaissez-vous cette entreprise, demanda Georges en montrant une photo et un nom.

-Heu, ça ne me dit rien...

Pendant que Georges continuait son interrogatoire, Jane observa Phillibert. Elle savait reconnaître les signes d'inquiétude et là, Phillibert était inquiet ; son visage se fermait, il transpirait abondamment, son sourire était figé et sa voix faussement convaincante.

-Voulez-vous du thé ? demanda-t-il soudain.

-Non merci !le coupa Defensi.

-Vous êtes sûr ? Moi je vais me chercher un verre d 'eau !

Et il sortit précipitamment de la pièce.

-Mais que quelqu'un le suive, il va s'échapper ! cria Jane.

Georges se lança à sa poursuite suivi de Defensi. Jane s'attarda dans le bureau pour fouiller un peu. Hélas, elle ne découvrit rien de compromettant. Elle s'apprêtait à partir lorsque qu'elle décida de fouiller un tiroir. Tout au fond, dans une petite boîte, se trouvait une petite clé. Jane ne réfléchit pas, la prit et descendit rejoindre son équipe.

Defensi et Georges s'étaient bien débrouillés. Ils avaient attrapé l'homme alors qu'il tentait de s'enfuir par derrière. Il ne serait pas allé loin car le bâtiment était encerclé.

De retour au FBI, le dénommé Phillibert Crook fut interrogé.

-Avez-vous oui ou non ordonné cette attaque ?demanda Defensi.

-Je...oui, souffla-t-il.

-Et pourquoi ?reprit Defensi.

-Je n'ai pas eu le choix...

-Vous agissez pour quelqu'un ?

-Oui, dit Phillibert.

-Qui ? Pour qui ? Répondez !hurle Defensi.

Jane retint son souffle.

-Je ne peux pas, je ne peux pas...sanglotait Mr.Crook. Comprenez-moi, il menaçait ma famille. Il allait me virer. J'ai fait ce qu'on m'a dit de faire... S'il vous plaît !

-Si vous nous le dites, nous vous protégerons vous et votre famille, dit doucement Patterson. Alors qui est-ce ?

-Mon patron, Mr. William Stafford ! avoua-t-il.

-Non ? Le Sénateur ?souffla Patterson.

-Ça explique qu'il soit si riche car il en faut de l'argent pour organiser une telle attaque ! Surtout contre le FBI ! Il doit avoir des complices assez hauts placés !

-Comment allons-nous faire ? C'est un Sénateur ! dit Georges.

-Il faut déjà vérifier si Mr.Crook dit vrai et après il nous faut des preuves, dit Jane.

-Mais pourquoi s'en prendre au FBI ? demanda Georges.

-Car nous enquêtons sur l'affaire John Carter ! Je pense que tout ça est lié ! reprit cette dernière.

-J'ai quelque chose qui pourrait peut-être nous aider ! lança Patterson.

-Le mot de passe ! Tu l'as trouvé ? demanda Jane, impatiente.

-Oui, je pense que j'y suis enfin ! répondit celle-ci.

Ils se rendirent dans le bureau de Patterson et le message s'afficha.

« Veuillez entrer le mot de passe. C'est votre dernier essai avant l'auto destruction des documents !»

-J'espère que tu sais ce que tu fais Patterson! dit Jane.

-Tu me fais confiance ? répondit Patterson.

-Oui, bien sûr. assura Jane.

-Comment ça se fait qu'il ne reste qu'un essai ? demanda Defensi.

-En fait, j'ai déjà testé 2 mots de passe. Les 2 étaient faux. Je commençais à désespérer quand je me suis dit que si ce n'était pas quelque chose en rapport avec sa vie, pourquoi pas la caméra elle-même ? Alors après avoir ouvert le boîtier pour la batterie, j'ai trouvé un code minuscule. C'était le numéro de série de la batterie. J'ai dû utiliser une loupe mais ça y est, je l'ai ! dit Patterson. Elle tapa le code, anxieuse.

- « *MX-CBL-NPA-BAT-2* » *Mot de passe accepté*

Jane n'y croyait pas, ils explosèrent de joie.

-Bien joué Patterson ! dit Defensi.

-Avec de la patience et un peu de bon sens, on arrive à tout ! répondit-elle.

-Moi, la patience, c'est pas mon truc ! Je préfère l'action ! ajouta Jane.

-Ça on sait ! répondirent-ils en chœur.

Patterson appuya sur la touche *Entrée*. Des centaines de photos défilèrent.

-Il va falloir tout trier ! s'exclama Jane.

-Je vais m'y mettre tout de suite, dit Patterson.

-Pfff, souffla Jane, d'accord.

Et elle sortit d'un pas traînant. Elle n'était pas fâchée, non. C'est seulement qu'elle était déçue. Elle avait cru qu'elle aurait enfin des réponses !

Elle retourna à son bureau et jeta son manteau par terre. Elle entendit alors un petit bruit retentir sur le sol. *Cling !* Elle fouilla dans ses poches et retira la petite clé trouvée dans le bureau de Mr. Crook.

Elle déboula dans la salle d'interrogatoire où se trouvait Philibert.

-Avez-vous déjà vu cette clé ? demanda Jane.

-Je...Oui. Le Sénateur me l'a apportée un jour en me disant de la garder précieusement. Je ne sais pas à quoi elle peut servir, il a refusé de me le dire. Je vous le jure ! répond-il.

- Bon, merci, dit-elle.

Le lendemain, Patterson avait réussi à trouver un lien entre les photos.

- Regardez ! Les photos mises les unes à la suite des autres montrent le chemin jusqu'à sa maison, puis des images de sa maison vers son jardin . Ça mènent à ses framboisiers. Ne me demandez pas pourquoi ! répond Patterson en voyant les têtes ébahies.

-As-tu réussi à lire la vidéo ? demanda Defensi.

- Oui, mais je vous attendais pour la regarder !

-Génial, allons-y ! lança Jane.

On voyait deux sombres silhouettes qui s'approchaient leurs fusils braqués sur la caméra. La vidéo se terminait par :

- *J'aime les framboises, surtout celles de mon jardin !*

Puis une détonation et le noir complet.

-D'accord, on sait déjà qu'il a été tué et par qui ! Alors pourquoi nous voulait-il

nous montrer ça, aucun intérêt ! s'exclama Defensi.

-Je n'en sais pas plus que toi ! répondit Jane.

Chapitre 5

Cette nuit-là, Jane ne trouvait pas le sommeil. Elle avait beau revoir chaque indice, aucune solution ne lui venait à l'esprit. Elle réalisa ensuite qu'elle avait oublié de désinfecter ses blessures dues au combat. La griffure du framboisier s'était infectée et l'épine plantée dans son bras était, pour l'instant, trop profondément enfoncée pour la retirer. Alors qu'elle se battait avec la pince à épiler, elle sursauta. Ca y est, elle avait trouvé. Les images défilaient dans son esprit, sa griffure, les framboisiers dans le jardin de John Carter et le fait qu'il parle de ses framboisiers de son jardin dans la ruelle...

Le lendemain, elle exposa sa théorie aux autres.

-John Carter savait qu'il allait mourir, il était traqué. Il a alors décidé de nous laisser des indices ! D'abord la caméra, il savait que nous, nous la trouverions, ensuite il dit qu'il aime les framboises de son jardin, les photos rangées dans un certain ordre conduisent à ses framboisiers...lança Jane. Je suis sûre qu'il voulait nous conduire à ses framboisiers ! Tout concorde !

-Peut-être bien, s'exclama Defensi, ça se tient ! Allons faire un petit tour dans son verger !

Une fois l'équipe prête, ils partirent chez John Carter. Pendant que les autres fouillaient le cabanon, Jane se mit à creuser sous les framboisiers.

- Qu'est ce que tu fais ? demanda Defensi.

-Je creuse comme tu peux le voir ! répondit Jane.

-Et je peux savoir pourquoi ?

-Non mais tu peux m'aider ! termina Jane.

Defensi, docile, obéit et ils déterrèrent les framboisiers. Jane donnait coup de pelle sur coup de pelle. Elle allait arrêter, désespéré de ne rien trouver. Peut-être s'était-elle trompée depuis le début ? C'est alors que sa pelle cogna contre quelque chose de dur. Un petit coffre en métal un peu rouillé.

Elle le prit et l'apporta à Defensi.

-Regarde ce que j'ai trouvé, dit-elle triomphante.

Patterson réussit à ouvrir le coffre, il contenait des documents sur le Sénateur.

Enfin des preuves !

Chapitre 6

« Le Sénateur William Stafford a été arrêté hier soir. Cela faisait trois ans que Mr. Stafford blanchissait de l'argent et détournait des secrets-défense pour les vendre à des pays étrangers. Il a été jugé coupable et condamné ce matin, à la prison à perpétuité. Le FBI a résolu cette affaire suite au meurtre de John Carter, commandité par le Sénateur. Mr Carter avait en effet rassemblé de nombreux indices qui menaient à Mr. Stafford. Le président a remercié en personne le FBI et a fait un discours à la mémoire de John Carter. »

Jane lisait le *New York Time*.

Sa toute première affaire résolue ! Elle était très fière...

Le Sénateur avait été arrêté alors qu'il tentait de s'enfuir vers Cuba, après avoir appris l'interrogatoire de son secrétaire. La petite clé que Jane avait trouvée servait à ouvrir un coffre où était contenu toutes les transactions secrètes du Sénateur avec des pays étrangers...

Mr.Kurt fut très impressionné et décida de nommer Jane chef de sa propre équipe.

Jane rejoignit Defensi et Patterson pour boire un café dans les rues bruyantes et toujours animées de New York. Jane aimait beaucoup cette ville. Alors qu'ils se dirigeaient vers *Central Park*, Defensi félicita tout le monde :

-On s'en est pas trop mal sortis, je trouve, non ?

-C'est vrai nous avons été efficaces !dit Patterson

-Oui mais ça a été plus facile que prévu, tout s'est enchaîné à la fin ;

Phillibert qui nous révèle tout et qui sait beaucoup de choses pour un simple secrétaire, une clé dans le bureau de ce dernier et qui conduit directement au coffre...remarqua Jane.

-Relax Jane, le principal c'est qu'on ait résolu ce meurtre !reprit Defensi.

-Je pense juste que tout ça n'est pas terminé !

-Bien sûr que non, on est une équipe maintenant ! Ce n'est pas terminé et heureusement !dit Patterson.

Et ils s'en allèrent tous ensemble vers le parc.

Les Framboisiers

Nuit de pleine lune. Rien ne bouge. Une détonation retentit dans la ruelle.

Un meurtre, une enquête, une détective.

Mais qui a donc tué ce journaliste et pourquoi ? Etait-il sur une piste ?

Et surtout quel est le sens étrange de ses dernières paroles ?

« J'aime les framboises surtout celles de mon jardin... »

Vous le saurez en lisant cette nouvelle écrite par **Julie.C.**

Editions
Fleurs Sauvages

La malédiction de la déesse

Just Ostin déambulait dans les vastes salles du Louvre, une lampe et une matraque à la ceinture.

Âgé de 40 ans, la carrure athlétique, l'œil pénétrant, ce gardien de nuit expérimenté, enchaînait sa 2084^{ème} nuit au musée, quand les premiers rayons lunaires traversèrent les grandes vitres de cristal. Soudain la pièce fut inondée d'une éclatante lumière blanche. Quand il ouvrit à nouveau les yeux, le veilleur remarqua que les faisceaux lumineux se concentraient tous sur un même point sur le mur du fond. Inquiet, il s'en approcha et exerça une légère pression. Là où n'apparaissait aucune fissure quelques secondes plus tôt, se matérialisa une porte qui pivota vers l'intérieur. Sa lampe braquée, il pénétra dans un étroit tunnel. Au fur et à mesure qu'il avançait, des flambeaux s'allumaient. Just sentit des frissons le secouer de la tête aux pieds, mais ne renonça pas pour autant à explorer l'endroit. Peu de temps après, il aboutit dans une vaste salle rectangulaire, remplie de vases en argile, minutieusement décorés. En son centre, se tenait un autel en pierre finement sculpté, où reposait un magnifique arc en bois de cerf, orné de délicats croissants de lune argentés...

« *L'arc d'Artémis retrouvé* » titrait la première page du journal
*Just Ostin, veilleur de nuit au musée du Louvre
a découvert dans la nuit du 21 juillet
une authentique représentation de l'arc sacré
de la déesse antique de la chasse, Artémis...*

Emma referma le journal. Récemment nommée policière au quai des Orfèvres à Paris, elle soupira. Durant son apprentissage, elle avait appris à être prudente. Selon elle, Dans tout ce bonheur, naîtrait un grand revers. La jeune femme se leva et alla se préparer pour sa première journée.

Emma n'était pas une frêle fillette. Au contraire, sa détermination et son fort caractère lui avaient permis de sortir major de sa promotion. Au poste, elle était la seule femme. Il fallait qu'elle montre de quoi elle était capable, qu'elle fasse ses preuves pour être acceptée par ses collègues masculins.

Mais les jours passaient sans qu'Emma puisse montrer son talent. Son chef l'avait affectée, pour l'instant, à de minces problèmes qui la désolaient. Elle attendait avec impatience une vraie enquête digne des films policiers, quand le téléphone sonna. C'était le directeur du musée du Louvre, M. Martinez.

-Allô, agent Kane du quai des Orfèvres, je vous écoute.

-Je viens vous signaler un meurtre !

Sa voix frisait la panique.

-Nom de la victime ? s'empressa de questionner la détective nettement plus intéressée.

Son sang ne fit qu'un tour quand le directeur lui annonça le nom du mort : Just Ostin

Elle l'avait prédit.

Cachant au mieux son excitation, elle lui répondit :

-Ne touchez pas au corps et fermez l'accès au musée, j'arrive tout de suite.

Ne prenant même pas le temps de prévenir son chef, elle attrapa ses clés et s'élança en direction des voitures, partagée entre la joie et l'appréhension.

En arrivant devant le musée, Emma ne fut pas surprise de rencontrer une foule de

journalistes et badauds rassemblés, certainement à la quête de précisions sur les événements de la veille.

Essayant tant bien que mal de se frayer un chemin dans la cohue, la jeune femme arriva enfin aux portes du musée où le directeur répondait de son mieux aux multiples questions des échetiers.

Elle l'interpella sèchement :

-Agent Kane, où est le corps ?

-Ah oui... hum... M.Jonhson va vous y conduire. Jonhson!

-Vous m'avez appelé, Monsieur ?

Le dénommé Jonhson se retourna. Emma se retrouva alors face à un jeune homme d'à peu près son âge, aux grands yeux verts pétillants, légèrement cachés par une petite mèche rousse de ses cheveux en bataille. A son menton, quelques poils formaient une barbichette, lui donnant un petit coté irrésistible. Il ressemblait terriblement au premier amour d'Emma. Une boule se forma dans son ventre, elle ne pouvait pas se permettre de penser à lui. Plus maintenant en tout cas...

Il s'approcha.

-Agent Kane, voici Noah Johnson, lui dit le directeur. M.Johnson, veuillez conduire l'agent Kane sur les lieux.

Il fit signe à la détective de le suivre.

-Vous êtes nouvelle dans le métier ? la questionna t-il, je ne vous avais jamais vue auparavant !

-Hein! Euh, oui... répondit Emma gênée, en se sentant rougir.

Noah, quant à lui, n'était pas resté indifférent au charme de la jeune femme. Ses beaux cheveux de geai rejetés en arrière lui donnaient des allures de guerrière et ses yeux bleus presque transparents dévoilaient en elle, une vivacité à toute épreuve. La joliesse de ses traits parfaits, ses petites lèvres rosées, son nez saillant et son teint clair avait laissé le garçon en proie à une extrême confusion. Jamais de sa vie, il n'avait vu pareille beauté.

En essayant tant bien que mal de cacher son émotion, l'apprenti guide conduisit la policière sur la scène de crime

Plus ils progressaient dans le musée, plus le cœur d'Emma battait fort. En arrivant dans la salle de mythologie antique, la jeune femme aperçut enfin la raison de sa présence ici. Alors qu'elle avançait vers le corps, un inspecteur l'arrêta :

-C'est interdit au public ma p'tit dame.

Elle soupira

-Je ne suis pas le « public », je suis l'agent Kane du quai des Orfèvre, et j'enquête sur cette affaire.

Le policier lui lança un coup d'œil moqueur, et la laissa entrer dans la zone. Alors qu'elle s'éloignait, l'inspecteur l'interpella ironiquement :

-Vous n'avez pas peur des malédictions j'espère?

Emma se retourna et le foudroya du regard :

-Je n'ai peur de rien!

Et elle passa sous les bandes jaunes.

Le corps de M.Ostin gisait au pied de la statue. Emma s'en approcha davantage. Ce pauvre homme avait une flèche d'argent plantée dans le coeur. Elle l'examina sous tous ses angles.

-Alors, questionna Noah, qu'avez-vous trouvé ?

-C'est un meurtre...

Emma se reconcentra mieux sur le corps :

-Mmh, il est encore chaud. La mort ne remonte pas à plus de 5 heures... Il a reçu la flèche en pleine poitrine ce qui a causé sa mort.

Emma se leva pensive, avança de trois pas, le dos fassa au cadavre et s'immobilisa :

-Le meurtrier était en face de la victime et il a certainement utilisé sa main gauche pour tirer. Sans laisser paraître son excitation, la jeune femme continua son analyse mais cette fois en se rapprochant du cadavre. Noah la rejoignit :

-C'est bizarre, il n'y a aucun indices sur le cadav...

-Regardez!

En effet, Noah venait de trouver un message écrit avec du sang à peine visible.

-Qu'est-ce qui est écrit ? demanda ce dernier, on dirait des nombres...

- 698, le coupa Emma.

-C'est un code?

-Je n'en sais rien, mais il faut que je le découvre.

Alors qu'elle se rendait à sa voiture, elle entendit Noah l'appeler. Elle se retourna et le vit arriver en hâte dans sa direction:

- J'ai quelque chose à vous demander, dit-il, haletant, acceptez-vous que je me joigne à votre enquête?

Elle fut surprise par sa requête. Elle n'avait pas compris qu'il avait surtout envie d'être avec elle.

Emma, intriguée par sa requête, ne répondit pas tout de suite.

- Mmh... Soit, répondit-elle, un peu embarrassée. Mais j'ai deux conditions : premièrement, tu me tutoies et deuxièmement, tu n'as pas intérêt à m'indisposer.

Une fois qu'il eut promis, la détective s'éclipsa rapidement.

La jeune flic rentra chez elle, soucieuse et s'assit devant son ordinateur, prête à se livrer à des recherches sur les derniers mots du malheureux veilleur.

- Alors 698...

Après des heures et des heures d'enquête, Emma n'était pas plus avancée qu'à son début.

- Mais c'est pas vrai ! Pourquoi cet arriéré a-t-il écrit un message impossible à décrypter s'il voulait qu'on le trouve ?!

Furieuse, elle balança son carnet, qui heurta sa petite table de salon. Dessus, reposait un cadre qui sous l'effet du choc, vint se briser sur le sol. La jeune femme alla ramasser les débris. Sur la photo, on la voyait le jour de ses dix-neuf ans, un grand sourire aux lèvres, appuyée sur sa magnifique voiture blanche.

Tout à coup, une idée germa dans son esprit :

-Et, mais peut-être qu'elle est là la solution ! Mais pourquoi n'y ai-je pas songé! s'exclama t-elle en se frappant la tête de son poing. 698 cela doit être la plaque d'immatriculation du criminel!

Elle se précipita vers le téléphone et appela Noah pour lui faire part de sa trouvaille.

- Noah, Noah, j'ai découvert ce que voulait dire les chiffres, dépêche-toi!!

Elle lui raccrocha au nez sans que le garçon ne puisse dire un mot. Ce dernier fonça dans son véhicule et arriva en moins de dix minutes chez la policière.

- Comment as-tu fait?

-C'est sans importance car nous avons désormais l'adresse du criminel! s'exclama t-elle, folle de joie. Vite, je préviens mes collègues et on y va ! Dépêche-toi !

Elle le prit par la main et tous deux foncèrent à l'adresse indiquée. Le futur guide, gêné,

devint aussi rouge qu'une tomate et se cacha la tête en priant pour qu'elle ne le voie pas.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'adresse écrite sur son carnet, en compagnie de la brigade criminelle, Emma sentit la même montée d'adrénaline qu'elle avait jadis éprouvée en passant son examen pour accéder au Quai des Orfèvres. Son cœur battait à tout rompre dans sa poitrine. Excitée comme jamais, elle s'élança vers le portail et frappa durement contre la porte. Le propriétaire de la maison sortit :

« Emma ? Que fais-tu là ? »

Dans sa précipitation, la jeune femme n'avait pas essayé de se renseigner sur le criminel, c'est pour cela que, quand elle découvrit l'homme qui se tenait devant elle, la détective fut prise d'un puissant vertige et manqua de s'évanouir.

« Papa! ? Mais comment... »

-Tu te sens bien ma chérie ?

Puis il remarqua l'escadron qui accompagnait sa fille, et son visage passa de l'inquiétude à la surprise.

Un policier s'approcha d'Emma :

- C'est lui ?

Les jambes de la jeune femme tremblaient légèrement.

- Je ne sais pas, avoua-t-elle piteusement. Je ne suis plus sûre de rien.

-Que doit-on faire ?

Comme elle ne répondait pas, il prit la situation en main :

« Mr Kane, je vous arrête ! Allez, embarquez-le ! »

L'équipe s'exécuta.

« Emma ! Que se passe t-il ? s'interrogea son père, quand les policiers lui passèrent les menottes.

Son père... Mais comment est-ce possible ? Philippe Kane était la personne la plus généreuse qui qu'elle eut croisé dans sa vie, ça ne pouvait pas être lui... En le voyant disparaître dans la voiture bleue, ses cheveux noirs parsemés de petites mèches grises plaqués par la sueur, sa gorge se noua. Cet homme avait ses cheveux, son sang, il l'avait élevée tout seul après la mort de sa mère... pourquoi aurait-il fait ça ? Les yeux embués de larmes, elle quitta la propriété et courut à perdre haleines dans les grandes rues de Paris.

Noah, quant à lui, jugeant préférable de ne pas importuner la détective davantage, s'en retourna chez lui, tout en se posant les même question qu'Emma : Comment le père d'une flic aussi qualifiée qu'elle pouvait être responsable d'un meurtre.

Les jours passaient sans qu'il ne l'ait revue une seule fois. Un matin, plus impatient que jamais de la revoir, il se dirigea d'un pas nonchalant vers le kiosque à journaux.

« Bonjour Mr Jonhson ! C'est pas la grande forme on dirait.

-Bonjour Mr Andrews, le Parisien s'il vous plaît.

-Voilà jeune homme, » lui dit-il en lui tendant le journal.

Noah s'arrêta à une terrasse de café en face de la Tour-Eiffel et commença à se renseigner sur l'actualité en attendant qu'on vienne prendre sa commande. N'y trouvant rien de captivant, il allait le refermer, quand un minuscule article attira son attention:

*« L'affaire des plaques » ébruitait l'écho
Depuis un mois, la police peine à attraper ses bandits.
Après mûres réflexion, elle en est venue à la conclusion que, pour
masquer leur identité, ces criminels retournaient ...
leur plaque d'immatriculation!
Ce crime contre la...*

Brusquement, Noah arrêta de lire. Elle était là, la solution!

Il referma le journal et se leva d'un bond, effrayant le serveur qui venait d'arriver:

-Euh...Qu'est ce que je vous sers ? lui demanda t-il quand même.

-Gardez la monnaie, lui cria le guide surexcité en lui balançant une poignée de pièces. Puis il décampa aussi rapidement que le lui permettaient ses jambes.

Emma, elle, était dans tous ses états. Elle n'arrivait plus à trouver l'appétit et s'assombrissait de jour en jour. Faisant les cents pas, en retenant de son mieux ses larmes, elle essayait en vain de trouver des réponses à ses questions. Mais elle eut beau chercher, elle ne trouvait aucune raison d'accuser son père.

Peut-être y avait-il quelque chose dont il ne lui avait jamais parlé ? Et si il y avait eu une erreur ?

Depuis toujours elle avait cru être assez forte pour exercer son métier, mais le fait que son père soit en prison par à cause d'elle, pour un crime qu'il n'avait peut-être pas commis, cela outrepassait ses capacités.

On sonna alors à la porte. La jeune femme s'y dirigea et trouva son compagnon, essoufflé comme un bœuf, le visage cramoisi par l'effort.

-J'ai trouvé la solution, s'écria-t-il. Vite, passe-moi ton carnet!

Elle le fit entrer intriguée et le lui donna.

-Dépêche-toi de m'expliquer, réclama t-elle.

-Eh bien, c'est tout simple, il suffit de retourner le papier, pour avoir le numéro de plaque exacte! Et cela donne...968!

-Mais bien sûr! Comment l'as-tu découvert? le questionna la détective en retrouvant instantanément des couleurs

-C'est une longue histoire, répondit-il d'un ton espiègle, qui fit sourire la jeune femme.

Cette fois il n'y avait plus aucun doute. Quand ils franchirent le portail du coupable, ces derniers virent s'enfuir par une fenêtre une jeune femme blonde, vêtue d'une simple tunique blanche. Sans se poser de questions, ils se lancèrent à ses trousses.

Quand elle vit arriver une fille de la police avec son compagnon, Lucy avait bien compris qu'ils étaient là pour elle. S'ils l'attrapaient, elle était perdue. N'ayant plus le choix, elle sauta pour la fenêtre de sa chambre et courut de toutes ses forces jusqu'à un profond ravin, où entre la prison et la mort, elle avait déjà choisi...

-Vous ne m'aurez jamais ! s'écria-t-elle

Elle était coincée et pourtant Emma sentait que cette femme ne se laisserait pas faire.

-Rendez-vous ! Et venez répondre de vos actes !

-Allez au Diable ! Vous avez perdu ! Nous allons bientôt devenir aussi puissantes que Diane et rien ne pourra nous arrêter !

Elle éclata d'un rire froid :

-Mais dans quel but, éclata Emma. Pourquoi l'avoir tué, qu'est-ce que cela vous a apporté ?

-Il me fallait cet arc. Car vois-tu, associé au cor et à la torche d'Artémis, il permet à des individus femelles de devenir...hum, comment dire... Immortelles.

-Mais pourquoi? la questionna Emma abasourdie.

Un sourire mesquin apparut alors son visage :

-Ne t'es-tu jamais plaint de l'infidélité des hommes, jeune sottie ? N'es-tu pas exaspérée par leurs comportements misogynes ?

La haine déformait sa voix :

-Réponds-moi !

Emma voulait répondre et pourtant les mots refusaient de passer ses lèvres. Ses yeux étaient remplis de larmes rageuses. Les souvenirs douloureux de sa première relation lui revenait amèrement à l'esprit.

-Taisez-vous !

-Tu ne peux pas lutter éternellement, Emma. Nous t'avons observée, nous te connaissons mieux que tu ne le penses. Nous savons combien tu as souffert. Nous connaissons ton chagrin, tu n'en peux plus. Viens avec moi.

-Emma, non, ne l'écoute pas ! s'exclama Noah.

-Ne te mêle pas de ça !

Emma, anéantie plus que jamais, pleurait toutes les larmes de son corps :

-Mon père...

-Ah oui, ton malheureux père. Il faisait un coupable idéal pour notre plan.

-Vous...vous êtes folle...

-Oh, Emma, vraiment tu me déçois, comment peux-tu insulter ainsi la femme qui est en train de t'ouvrir les yeux.

Une colère, alors plus forte que la haine, s'empara de la jeune policière :

-Taisez-vous, vous êtes monstrueuse !

Emma s'empara du pistolet qui pendait à sa ceinture et le braqua sur l'enjôleuse suspecte.

Jamais je ne prendrai votre parti ! Maintenant suivez moi sans montrer de résistance, sinon, je n'hésiterai pas à venger ses hommes que vous avait tués !

La femme regarda la détective d'un air de dégoût.

-Au moins j'aurais essayé, dit-elle.

Avec sa main, elle fit un signe sur son cœur, puis après un dernier regard, la belle jeune femme aux yeux caramel sauta dans le ravin et disparut dans le noir.

-C'est pas vrai, elle a sauté ! s'écria Emma.

Noah regardait le vide, personne ne pouvait survivre à une telle chute . Beaucoup moins résistant qu'elle, le jeune homme s'écrouta sur le dos. Il se redressa d'un coup en sentant la texture d'un papier sous son postérieur:

-Mais, qu'est-ce que...

Emma le lui arracha des mains et le lu :

« Ma sœur terminera mon travail...Tenez-vous prêt. Surtout toi Emma Kane, tu seras la première à mourir... signée, Lucy Lawrence »

Les yeux encore embués de larmes, elle se tourna vers Noah, qui la regardait apeuré.

-Ça va aller t'inquiète pas, mentit-elle.

Cela n'eut pas l'effet escompté.

-Il faut juste que je me repose un peu, avant de continuer l'enquête.

-Est-ce que j'en fais toujours parti ?

Elle sourit :

-Mais bien sûr bêta, tu es mon acolyte maintenant. Puis sans le moindre gêne elle l'embrassa, pendant un court instant, qui pour Noah sembla durer une éternité.

Elise Poupel

L'amour brisé

Chapitre I

Aujourd'hui je déménage... nous avons attendu les vacances de Juillet pour partir. Je quitte ma maison de campagne pour aller vivre dans un grand appartement en plein cœur de Paris avec mon père et ma belle mère. Cela me fait mal au cœur de partir car je quitte non seulement mes amis mais aussi la maison de ma grand-mère. D'un autre côté, je me dis que ça nous fera du bien car depuis le décès de maman il y a presque quinze ans nous n'avons jamais déménagé. On m'a dit qu'elle avait eu un accident de voiture, je n'y crois pas vraiment ...

Lorsque que je charge les cartons dans la camionnette de mon père, j'entends une voix étouffée qui m'interpelle :

- Amélie !

Je me retourne et aperçois ma meilleure amie Charlotte, avec laquelle j'ai grandi; depuis nos cinq ans, nous nous connaissons.

- Tu vas terriblement me manquer. Je n'ai vraiment pas envie que tu partes ...

Je la prends dans mes bras et lui murmure à l'oreille que je ne l'oublierai jamais .

Après avoir roulé pendant de longues heures, nous arrivons épuisés à Paris ...

Nous décidons d'aller nous promener sur la Seine en bateau-mouche. J'ai un peu peur de l'eau mais j'accepte sans broncher. Alors que je me penche pour observer l'eau, un vertige me prend. J'ai soudain l'impression que quelqu'un me pousse. Sans comprendre, je me retrouve dans l'eau , avec l'étrange sensation qu'une main glacée m'entraîne vers le fond. J'essaye de me débattre ...sans succès ...

Chapitre II

Lorsque j'ouvre les yeux, je suis allongée dans un lit d'hôpital. Je vois mon père endormi à côté de moi. La porte s'ouvre et un docteur s'avance vers moi, au même moment, mon père se réveille.

- Ma chérie, tu nous as fait tellement peur ... me dit mon père en me prenant dans ses bras.

- Monsieur, s'il vous plaît, laissez-la respirer. Elle est encore très faible, coupe le docteur.

-Que m'est-il arrivé ?

-Tu ne t'en souviens donc pas ? répond-il inquiet.

-Non ... mentis-je .

Mon père regarde le docteur d'un œil apeuré .

-Pouvez-vous me suivre un instant s'il vous plaît ?
Ils sortent tous les deux de la pièce, me laissant seule avec mes questions.
Je ne comprends pas : que m'est-il arrivé? ... j'ai eu un vertige et puis soudain, je me suis retrouvée dans l'eau avec l'impression que quelqu'un m'attirait vers le fond.

Quelques instants plus tard, le docteur et mon père entrent.
Le docteur m'annonce :

-J'ai une bonne nouvelle, tu pourras sortir demain . Mais, il faudra revenir dans dix jours pour faire un examen.

Il s'adresse à mon père :

-Monsieur, je vous demande de bien vouloir rentrer chez vous pour vous reposer.

Il paraît déçu.

-Vous comprenez, votre fille à elle aussi besoin de repos, ne vous inquiétez pas, nous veillerons sur elle.

Mon père prend son sac, me donne un baiser sur le front, et sort de la chambre.

A dix-huit heure trente, une infirmière arrive un plateau repas en main. Je regarde le plateau avec dégoût. Je le repousse d'une main, je n'ai pas faim . Je me retourne longuement dans mon lit avant de trouver le sommeil.

Je marche le long des couloirs blancs, tout est étrangement calme, le seul bruit que j'entends c'est celui de ma respiration et de mes pas. Soudain, une silhouette apparaît au loin. C'est alors que je sens une main glacée me prendre l'épaule, une voix pleine de sanglots me murmure à l'oreille :

- *A l'aide, aide-moi ...*

Je me retourne mais trop tard, elle n'est plus là. Je ne sais pas ce que cela veut dire, je ne comprends pas, je cours le long du couloir en appelant à l'aide .

Je me réveille, la respiration saccadée et j'essaie de chasser ce vilain cauchemar.

Vers dix heures, la même infirmière qu'hier me dit que mon père est arrivé et que je peux quitter l'hôpital .

Arrivée à la maison, je monte dans ma chambre pour la première fois, j'ai le pressentiment que cette pièce a vécu une histoire. Je décide de mettre un peu d'ordre et de décorer cet endroit sinistre. En déplaçant le lit, je trouve une vieille photo d'un couple, ils ont l'air d'être très amoureux. Je jette la photo dans la poubelle et n'y pense plus. Quelques minutes plus tard, mon père m'appelle pour venir manger. Lorsque nous nous mettons à table, mon père me demande :

- Comment vas-tu Amélie, est-ce que tu te souviens de ce qui s'est

passé ?

Ma belle mère lui lance un regard noir, mon père l'ignore.

- Ça va, ne t'inquiète pas, tout va bien Marie. En tout cas, je suis bien contente d'être rentrée à la maison.

Après le repas, je monte dans ma chambre pour me reposer un peu. Je m'allonge dans mon lit, et je m'endors. Lorsque je me réveille, je la vois, assise à côté de moi, un mince sourire aux lèvres. Lorsqu'elle se rend compte que je la regarde, elle disparaît. Un détail m'échappe, cette femme est d'un blanc translucide. Soudain, la peur m'envahit et les larmes me montent aux yeux. Je reste là, assise à me poser des questions. Que m'arrive-t-il ? Allai-je sombrer dans la folie ? Était-ce une hallucination ? Était-ce mon imagination qui me jouait des tours ?

Cette dernière hypothèse me semble la plus appropriée, même si au fond de moi je sais que je me dis cela pour me rassurer. Je décide de sortir de mon lit et de me rendre dans la salle de bains pour me rafraîchir. Je m'avance vers le lavabo, j'ouvre le robinet et observe l'eau couler. Je ne peux pas, je n'y arrive pas, j'ai comme l'impression de me sentir observée. Je lève la tête vers le miroir et je vois un visage familier et livide. Je hurle et j'entends les pas précipités de mon père qui arrive. Il entre et me dévisage, je n'arrive plus à parler. Mon regard est fixé sur ce miroir. Mon père me demande, affolé :

-Amélie, que t'arrive-t-il ? Pourquoi cries-tu ?

-Papa! Qu'est ce qui m'arrive? Je ne comprends pas, qui est-ce ?
Mon père ouvre ses bras et je cours m'y réfugier.

- Ma chérie que se passe-t-il ?

- Regarde !

Je pointe mon index vers le miroir. J'attends une réaction de la part de mon père, mais rien ...

- Amélie, je ne vois rien.
C'est alors que je comprends, seule moi peux la voir...

Mon père passe son bras autour de mes épaules, et je me sens en sécurité

malgré l'angoisse qui m'étreint.

Heureusement que nous sommes en vacances, car je ne me vois pas du tout aller en cours après toutes les mésaventures qui m'arrivent.

Lorsque je me réveille, je descends dans le séjour pour prendre mon petit déjeuner. Quand j'arrive dans la cuisine et que je vois Charlotte, je lui saute au cou en pleurant.

Après nos retrouvailles, nous montons dans ma chambre.

-Mais que fais-tu là, je suis tellement heureuse de te voir !

-C'est ton père qui m'a invitée. Il m'a dit au téléphone que tu n'allais pas très bien et que ce serait bien que je vienne te rendre visite, me dit-elle en souriant. Qu'est-ce qui t'arrive Amélie ?

Je ne sais pas si je dois lui dire; c'est quand même ma meilleure amie, mais j'ai peur, peur qu'elle me prenne pour une folle.

-Tu peux tout me dire tu sais, je ne te jugerai jamais, Amélie, tu es ma meilleure amie !
Allez, je me lance.

-Bien, depuis que nous sommes arrivés, j'ai des hallucinations, ou peut-être pas, je ne sais pas. Des sortes de rêve, ou je vois quelqu'un, une femme.... à qui je ressemble étrangement. J'ignore qui elle est et ce qu'elle me veut. Mais j'ai peur !

-Tu ne crois pas qu'elle veut te faire passer un message ? me dit-elle avec un regard plein d'excitation. Charlotte a toujours été passionnée par ce genre de chose.

-Je ne sais pas, ce serait bizarre non ? Je ne la connais pas et puis...
Elle me regarde intensément. Mais je ne sais pas quoi ajouter.

- Il faut qu'on apprenne des choses sur elle, son passé, ses aventures. Tu es sûre que tu n'a jamais vu ce visage, nulle part ?

J'essaie de me remémorer ce visage, et puis je me souviens d'une photo. Une photo que j'ai vue dans un carton peu avant le déménagement. C'était mon père, avec une femme, ce n'était pas ma mère. C'était cette femme. Je

n'en avais pas parlé à mon père, j'avais trouvé ça bizarre.

Après lui avoir raconté ce souvenir, nous réfléchissons. Soudain, j'ai une idée...

Après le déjeuner, j'expose mon idée à Charlotte.

- Il faudrait que nous allions dans le grenier. Je pense que l'on pourrait trouver des informations, des secrets, des objets sur son passé.

- Bonne idée ! Allons -y !

Nous arrivons dans le grenier, il y a une odeur désagréable de renfermé. Je regarde par terre et vois un carnet. Je le feuillette et je découvre une femme: la même que celle qui se trouve sur la photo de mon père; elle est très belle. Sous cette photo est écrit un nom, C... Tra... Je distingue mal le nom et le prénom car les lettres se sont effacées. Je tourne la page et trouve une enveloppe. Je l'ouvre, et y trouve une lettre « *A toi mon Amour* » et un médaillon. Je connais cette écriture, c'est celle de mon père, j'en suis sûre.

-Charlotte, viens voir.

-Qu'y a t-il ? me dit-elle d'un air enjoué. Tu as trouvé quelque chose ?

-Oui, je crois. Regarde.

-Qu'est-ce que c'est ?

-Une lettre, c'est l'écriture de mon père .

-Et bien qu'est-ce que tu attends, ouvre-la !

Je prends une grande inspiration et ouvre la lettre.

Mon Amour, je ne peux vivre loin de toi plus longtemps. Quand tu recevras cette lettre je serai certainement en chemin, je viens te rejoindre. Ne t'inquiète pas pour moi, je laisse une lettre à mes parents, ils comprendront. Je t'aime toujours autant et j'ai hâte de te retrouver. Je t'embrasse fort, à bientôt mon Amour.

Charles

Je ne comprends pas tout de suite, puis je fixe la signature « *Charles* ». C'est le prénom de mon père.

Chapitre III

Charlotte me regarde tandis que les larmes me montent aux yeux.

- Ecoute, me dit-elle, j'ai une idée. Essayons de communiquer avec les morts. Qu'en dis-tu ?

- Je sais pas si c'est une bonne idée, mais on peut toujours essayer, répondis-je.

- Il faut réunir les objets qui appartenaient à Clara.

-Mais j'y pense ! Pourquoi ne pas utiliser la photo dont je t'ai parlé auparavant. Il faut juste que je fouille un peu dans la poubelle.

Après l'avoir trouvée, nous nous mettons en place, surexcitées. Tandis que j'allume la bougie et que je forme le cercle à la craie sur le sol, Charlotte prend le médaillon de Clara, et le fait tourner au dessus de la photo en marmonnant une formule inaudible.

Elle lève la tête et me dit d'un ton solennel :

- Voilà la communication est établie. Maintenant pose-lui des questions. Si le médaillon se met à faire des cercles dans le vide la réponse est oui; s'il se balance d'avant en arrière la réponse est non. J'ai vu ça dans un film.

Je suis un peu perplexe, mais elle s'est donné tellement de mal pour m'aider que je me lance :

- Clara : es-tu avec nous ?

Le médaillon ne bouge pas. Je commence à perdre espoir...mais quelques secondes plus tard, il dessine des cercles dans le vide. Je m'empresse de poser une autre question.

- Connais-tu mon père ?

Même chose, le pendentif se met à faire des cercles dans le vide.

Charlotte lui pose une question à son tour :

- Pourrais-tu venir nous voir ici, dans cette pièce ?

Soudain, un froid glacial envahit le grenier, une porte grince...un frisson me parcourt le corps. Était-ce le fantôme qui venait à notre rencontre ?

Cette idée me glace le sang. Malgré mon angoisse grandissante, je veux savoir le secret de cette histoire.

Brusquement, elle est là devant moi, le regard vide, la peau translucide, vêtue de sa robe de mariée déchirée. Elle se déplace avec lenteur dans notre direction. Charlotte n'a pas l'air de la voir car elle me murmure :

- Je crois qu'elle ne viendra pas, il faut trouver d'autres moyens de communication.

- Elle est là, dis-je tout bas... mais je crois que je suis la seule à pouvoir la voir...

Continue de lui poser des questions pendant ce temps.

Charlotte s'exécute :

- Peut-on trouver des objets qui nous aideront à percer votre secret ?

Le fantôme s'approche de moi, je reste immobile comme paralysé par la peur. Elle est toute proche de moi, je distingue ses traits fins, sa peau lisse, ses cheveux bruns ondulés, je la reconnais enfin ...c'est ma mère.

Je commence à sentir le vide autour de moi, je ne sais plus où je suis, qui je suis... serai-je en train de sombrer dans la folie ?

Chapitre IV

J'ouvre les yeux, mon père, ma belle mère et Charlotte sont à mon chevet.

-Amélie, s'exclame mon père, comment vas-tu ?

-Que m'est-il arrivé? j'ai une terrible impression de déjà vu...

-Amélie tu t'es évanouie ! me dit Charlotte.

-Bon, je crois qu'il est temps que l'on t'explique quelque chose...me dit mon père d'un air grave.

La panique me gagne.

- Qu' y a-t-il ?

Je regarde mon père en le questionnant des yeux.

- Tout d'abord, ce que je vais te dire ne va pas te plaire. Je t'ai toujours dit que ta mère était morte dans un accident de voiture mais c'est faux. Je pense qu'il est temps que tu saches la vérité. Quelque temps après ta naissance, elle est devenue schizophrène. Je ne l'ai pas supporté. J'ai bien essayé mais elle mettait ta vie en danger. Après cette énième chute, celle où tu as eu le bras fracturé, j'ai décidé de la quitter. Je t'ai emmenée une nuit sans rien lui dire. Cela lui a fait un tel choc qu'elle a décidé de mettre fin à ses jours...Je ne me le suis jamais pardonné.

Nous vivons actuellement dans la maison que nous partageons avec ta mère juste après notre mariage. Je pensais que ce serait bien de te faire découvrir ta ville natale. Finalement, ce n'était pas une bonne idée. Je suis désolé Amélie...

Je reste sans voix... il m'est impossible de prononcer un mot. Je ne comprends pas, pourquoi m'avoir menti pendant toutes ces années ?

La colère m'envahit et je hurle :

-Papa, pourquoi m'avoir menti ? C'est toujours toi qui dis que l'honnêteté est une des choses les plus importantes dans la vie! Comment as-tu pu laisser maman, l'abandonner! A cause de toi, elle est morte!

Ces mots ont dépassé ma pensée, je suis consciente que je suis allée trop loin, mais c'est trop tard, mon père s'éloigne.

Je lui en veux beaucoup, je ne pourrai pas lui pardonner, du moins pas pour l'instant...Tout ça, à cause d'un amour brisé...

Perrine.V

Maé.S &

Meurtre à la Chinoise

Chapitre 1: Les retrouvailles

Dans la moiteur estival du centre de Pékin, René Holmes, petit homme rondouillard, taillait les haies de son grand jardin. Là, entre les rosiers et les orchidées, il était bien loin de son ancienne vie auprès des cadavres qu'il avait côtoyés tous les jours à la morgue. Désormais à la retraite, il était devenu un amoureux de la nature à laquelle il consacrait tout son temps.

A quelques pas de lui, Joëlle, sa charmante épouse, jolie brune aux yeux noisette, dont la silhouette élancée ne laissait personne indifférent, lisait comme à son habitude des romans policiers. Qui aurait pu imaginer que, quelques années auparavant, elle était la détective la plus connue d'Asie? Maintenant retraitée, elle était devenue une experte en archéologie égyptienne.

Au bout de quelques instants, René vint s'asseoir pour lire le journal du matin. Un article de *News Paper* attira son attention:

"En ce beau matin de dimanche, un vol a eu lieu aux Archives de Pékin. Le cambrioleur a emporté un des trois talismans, tuant dans sa fuite le gardien qui s'opposait ..."

René fit un bon sur sa chaise et s'écria:

- Joëlle, viens, j'ai quelque chose qui pourrait t'intéresser.
- Oui! Que se passe-t-il?
- Regarde, un meurtre et un vol de talisman découvert ce matin aux Archives.
- Un talisman! Quel talisman? s'étonna Joëlle.
- A ce qu'il paraît, ce serait le talisman de l'eau. Et avec deux autres, il serait relié à une légende, ils ne nous en disent pas plus.
- Ils ont raison. J'ai lu dans un de mes livres que ces trois talismans, celui du feu, du vent et de l'eau composent en réalité le sablier du temps. Certains que cette légende était vraie les anciens archéologues les ont placés dans trois musées différents: à Pékin, à Tokyo et à Bangkok, compléta sa femme.

Le capitaine Zinzao et le lieutenant Liang travaillaient à quelques rues de là, dans un commissariat sombre et peu accueillant. Ils étaient sur l'enquête «des Archives» depuis quelques jours déjà et n'avaient ni pistes ni indices.

Le capitaine songea soudain à Mme Holmes, exceptionnelle détective avec qui il avait collaboré pendant de nombreuses années. Il pensait fortement que si l'équipe d'antan avec Mr

et Mme Holmes se reformait, ils auraient une chance de résoudre cette enquête. Ils décidèrent donc de rendre visite aux deux super retraités.

Joëlle, présentant l'arrivée des policiers, avait préparé des galettes de riz parfumées au lotus de rose dont elle seul avait le secret. Quelques minutes plus tard, on sonna à la porte. Joëlle ne s'était pas trompée: c'étaient les deux policiers. Elle les fit entrer puis assoir:

- Bonjour, laissez-moi deviner: chemise mal boutonnée..... lourdes cernes, j'en conclus que vous n'avez rien trouvé sur l'affaire aux Archives?

- Toujours aussi épatante à ce que je vois! Mais vous avez raison, nous sommes dans une impasse, nous n'avons rien trouvé et notre commissaire s'impatiente. Nous avons vraiment besoin de votre aide et de celle de votre mari; acceptez, je vous en prie, insista le capitaine.

- Pour moi, c'est un grand oui et je suis sûre que René en dira autant !

Soudain, René pénétra dans le salon d'un air embêté:

- Joëlle! Capitaine, lieutenant ? Que faites-vous ici? Enfin, peu importe... on vient de me signaler qu'un vol a été perpétré à Bangkok, il y a une semaine. On a aussi volé le talisman du vent !!

- Nous allions justement vous en informer. Alors, acceptez-vous de nous aider pour cette affaire ?

Le couple ne lui répondit pas mais hocha vivement la tête.

- Bon, maintenant, ouvrez grand vos oreilles : je me suis mise à étudier l'archéologie égyptienne depuis que je suis à la retraite et j'ai pu lire une ancienne légende qui pourrait nous donner le mobile de notre voleur ou tueur quel qu'il soit...

Chapitre 2: Recherches

Au bout d'une longue demi-heure d'explications, Joëlle proposa:

- Et si nous allions jeter un coup d'œil aux Archives de Pékin, pour voir ce qu'il en est, mon cher Watson?
- Excellente idée Miss Holmes, répondit le capitaine.
- René chéri, viens et n'oublie pas ton matériel ! Moi, je vais me changer et nous vous retrouvons tout de suite.

Quelques minutes plus tard, Joëlle ressortit vêtue d'un chemisier de soie blanc et d'un pantalon noir fuselé. Elle portait une paire d'escarpins noirs car dans ce métier d'homme, il était pour elle primordiale de garder cette touche de féminité. René, quant à lui, arriva vêtu de son ancienne blouse blanche. Il apportait sa mallette en cuir.

Après un court trajet en pousse pousse, ils entrèrent dans un bâtiment très éclairé, dans lequel se trouvait d'immenses bibliothèques chargées de vieux livres poussiéreux. Près d'un comptoir, une jeune demoiselle aux cheveux noirs de geai consultait de vieilles archives. Le capitaine les présenta:

- Bonjour Mademoiselle, je suis le capitaine Zinzao et voici mes coéquipiers.
- Bonjour, je suis Mlle Tsa. Que puis-je faire pour vous?
- Nous aimerions vous poser quelques questions au sujet de Chu Tan, votre gardien, si vous le voulez bien? demanda René.
- Bien sûr, que voulez-vous savoir ?
- Pour commencer : où étiez-vous ce soir- là?
-Ah oui, ce soir-là, j'étais chez moi; je regardai «le sablier mouvementé» sur Beijing station .

- Quelqu'un peut-il confirmer votre alibi ?
- Non, à part mon chien.
- Donc, vous n'avez pas d'alibi. Enfin, passons, pourriez-vous nous conduire jusqu'à la scène de crime s'il vous plaît ?
- Euh, attendez ... qui est la personne sur cette photo? demanda Joëlle en pointant du doigt une très belle jeune femme dans un cadre.
- C'est ma mère !!! Maintenant, suivez-moi !

En suivant cette "charmante" demoiselle, Joëlle pu remarquer qu'elle avait une étrange tâche de naissance dans le cou. Soudain, ils tournèrent brusquement à droite dans une allée très étroite qui déboucha dans une minuscule pièce. Celle-ci était surchargée d'antiquités égyptiennes datant de milliers d'années. Quand, soudain, à leurs pieds, une empreinte de taille humaine se dessina sur leur passage :

- Ah, voilà donc l'empreinte de notre cher ami Mr Tan, voyons voir ce que nous pouvons en tirer, s'exclama René avec un large sourire.
- Chéri, je t'en prie ne nous fais pas plus attendre, donne-nous tes conclusions, protesta Joëlle.
- Navré de vous décevoir mais mes petites suggestions doivent être vérifiées au laboratoire.
- Fantastique le puzzle va enfin commencer à se former, s'exclama le capitaine !!!!
- Mlle Tsa je vous prierai de ne pas quitter le ville avant la fin de l'enquête, expliqua le lieutenant.
- Mais bien sûr.
- Et maintenant, direction le laboratoire au commissariat pour vérifier les suppositions de René sur la cause du décès.

Chapitre 3: L'Enigme

Arrivé au commissariat, René se dirigea directement vers la salle d'autopsie. Rien qu'à sa démarche, on voyait qu'il était fou de joie de retrouver son ancien lieu de travail. Après avoir enfilé sa blouse, ses gants et son masque blanc comme neige, il commença son autopsie. Plus tard, il sortit et se dirigea vers ses collègues :

- Alors, tu as trouvé quelque chose ? demanda Joëlle. Il hocha la tête et leur fit signe de le suivre.

Ils le suivirent, et pénétrèrent dans une pièce remplie d'appareils informatiques. René s'installa derrière un énorme ordinateur et projeta une image :

- Après maintes recherches, j'ai enfin découvert quelque chose. Notre assassin est très malin ! Voyez-vous ce document? Il était enfoui dans sa gorge.
- Peux-tu faire un zoom, pour que nous puissions déchiffrer ce qui est écrit? questionna le capitaine.

- Mais bien sûr, que croyez-vous! Il agrandit le texte et Joëlle se mit à lire :

«Chers amis, je suis très heureux de faire enfin votre connaissance. Pour me rencontrer, il faut d'abord que je sache si vous êtes à la hauteur de mes attentes. Vous devrez déjouer quelques -uns de mes pièges. Pour commencer, voici mes instructions

:

La vie me compose, la mort n'est pas, le contrôle est mien. Je suis supérieur mais à la fois inférieur à votre jugement. Mais ma sagesse fait de moi votre subconscient. La nuit du cercle parfait, je me volatilise en fumée.

A très bientôt chers partenaires MTL»

- Qu'est- ce tout ça signifie, notre coupable jouerait aux devinettes? René as tu fais des recherches? Sue peut bien signifier ce mot.

- Oui Joëlle, mais sans grand résultat . Avez- vous vérifiez l'alibi de Mlle Tsa ?

- Oui, mais les témoignages restent très vagues, une ou deux voisines croient l'avoir vue, mais sans plus.

- Bien lieutenant, mettez des équipes d'infiltrations sur le coup je veux qu'on la surveille 24h sur 24. On ne sait pas ce qu'elle nous cache mais elle ne m'a pas l'air nette. Vous êtes-vous renseigné sur sa mère? Elle avait l'air bien tendu quand je lui ai posé la question, les informa Joëlle.

- Je pense savoir pourquoi, c'est une fausse- orpheline, les autres le regardèrent avec incrédulité alors il expliqua... Parce qu'en réalité elle a été abandonné par sa mère qui ne pouvait s'occuper d'elle. Plus tard au moment où elle commençait enfin à faire connaissance quand elle fut assez grande, elle se fit mystérieusement assassiner!!

- Comment ça, son meurtre n'a pas été résolu? Et puis qui était cette femme ?

- Du calme capitaine, les informations arrivent!!! Cette enquête avait été menée par nos chers collègues du district voisin et nous n'avons pas pu accéder aux dossiers, qui sont maintenant rangés dans les affaires classées. Très bien lieutenant, après vos explications très pertinentes, nous allons demander un petit coup de main à nos confrères pour pouvoir obtenir plus d'informations au sujet de cette étrange affaire, conclut le capitaine.

- Le puzzle ne serait donc pas si petit que ça, s'écria le couple Holmes, excité.

Ils se dirigèrent donc vers l'aile Ouest du bâtiment, dans laquelle était stockée toutes les affaires classées.

Chapitre 4: Plus de questions que de réponses

Quand ils arrivèrent, ils furent accueillis par une petite dame potelée aux cheveux bruns coupés au carré:

- Bonjour Shoy, comment allez-vous? Pas trop débordée en ce moment avec tous ces dossiers?

- Oh! ne vous inquiétez pas capitaine, je n'en ai jamais assez. Je peux faire quelque chose pour vous?

- Oui, nous aimerions pouvoir accéder à l'affaire du meurtre de Mme Tsa, il y a quelques mois !!! Serait -ce possible? demanda le lieutenant.

- Sans problème, suivez-moi tous, je vais vous y conduire.

Ils la suivirent dans un dédale de couloirs remplis de casiers eux-mêmes remplis par des dossiers d'enquêtes. Après avoir traversée quelques couloirs, la petite dame s'arrêta net et nous montra un casier rempli à peine de deux ou trois fiches tout au plus:

- Si jamais vous avez besoin d'aide, n'hésitez pas ! Je suis à mon bureau, expliqua-t-elle.

- Oui ! Ne vous inquiétez pas.

Shoy disparut.

- Eh bien, pour une enquête classée, ce dossier m'a l'air bien vide, remarqua René.

- Vous avez raison, allons examiner ces dossiers autour d'un café, dit-il, ce sera plus agréable.

- Très bonne idée capitaine, acquiesça Joëlle.

Quelques minutes plus tard, ils étaient assis autour d'une table, entourés de cafés fumants:

- Alors, vous avez trouvé des informations intéressantes? questionna Joëlle.

- Oui, je pense bien: A ce que peuvent m'apprendre les dossiers, Mme Tsa aurait été une très grande archéologue et...

- Attends une seconde! l'interrompit Joëlle. Si sa mère était archéologue cela signifie que sa fille doit sûrement connaître des informations sur la légende du sablier du temps.

- C'est certain! Moi je peux vous annoncer la cause du décès, s'écria René d'un air malicieux.

- Alors?

- Elle a été empoisonnée par du mercure qu'on a retrouvé dans son thé.

- Et ils n'ont pas conclu à un suicide? s'étonna Joëlle. Intéressant.

- Non, parce que Mme Tsa a précisé aux enquêteurs que sa mère avait reçu des lettres remplies de menaces à cause de récentes recherches.

- Y aurait-il des copies de ces lettres? demanda le capitaine.

- Oui en voilà une: **VOS RECHERCHES SONT IMPORTANTES POUR MOI
DONNEZ-LES MOI ET VOUS NE SUBIREZ AUCUN PREJUDICE** *signé un ami*,
lut-il avec application.

- Je pense qu'elle n'a pas dû accepter parce que les lettres se corsent :

VOUS ME DECEVEZ JE VOUS PENSAIS PLUS MALIGNE! MAINTENANT VOUS ALLEZ PAYER, JE RECUPERERAI VOS RECHERCHES PAR TOUS LES MOYENS!! MAIS VOUS, VOUS ALLEZ SOUFFRIR *signé un ami* , lut Joëlle.

- Tu as raison chérie « cet ami » ne devait pas être très patient et il a sûrement voulu en finir avec elle afin qu'elle ne puisse pas transmettre ses recherches à sa fille, suggéra René.
 - Avaient-ils des suspects à l'époque ?
 - Oui, Joëlle, les soupçons se sont portés sur la collègue de Mme Tsa. Au début, c'était elle qui héritait de tout à sa mort mais, quand Mme Tsa a retrouvé sa fille oubliée, elle a voulu le changer mais elle est morte avant d'avoir pu le modifier.
 - Intéressant; mais tout ça me semble assez important, non? Pourquoi cela n'a -t-il pas abouti?
 - Certes, mais le capitaine chargé de cette enquête aurait abandonné les poursuites du jour au lendemain!!
 - Étrange.... Bon capitaine, organisons-nous autrement. Vous et le lieutenant, vous allez vous renseigner sur notre énigme et nous nous allons interroger nos deux potentiels suspects.
- Bonne idée Joëlle, répondit le capitaine.

Chapitre 5: Suspects potentiels

Après un court trajet en voiture, ils arrivèrent chez leur premier suspect: l'ancien capitaine de cette enquête Mr Kang. A leur arrivée, ils découvrirent une jolie petite maisonnette. Ils allèrent toquer et un homme, dans la cinquantaine et très mal habillé, leur ouvrit la porte. Étonné, l'homme demanda:

- Qui êtes- vous? Que me voulez-vous?

- Je suis Mr Holmes, médecin légiste et voici ma femme, le lieutenant Holmes.

Joëlle ajouta:

- Nous venons vous parler d'une affaire qui date de quelques années. Elle concerne le meurtre de Mme Tsa....

- Je n'ai rien à vous dire à propos de cette affaire.

Il voulut leur refermer la porte au nez. Mais, René l'en empêcha et insista:

- Si vous ne répondez pas à nos questions, on vous emmène au poste, alors soyez gentil et laissez-nous entrer.

- D'accord.....Suivez-moi!

À l'intérieur, la maison était luxueuse. Bien trop pour un policier, songea Joëlle et elle ne put s'empêcher de faire la remarque:

- Dites-moi, votre maison est somptueuse. Votre femme doit sûrement faire un métier qui rapporte bien.

- Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, s'indigna Mr Kang.

- Comprenez, de vous à moi, nous savons très bien qu'un salaire de policier ne permet pas une telle habitation, expliqua René.

- Ce que nous essayons de dire, c'est que quelqu'un vous a acheté pour un service.....

- Sur l'affaire de Mme Tsa, rétorqua Joëlle.

- Allons, vous feriez mieux de nous expliquer. Vous êtes bien placé pour savoir que nous sommes prêts à aller jusqu'au bout!!!!

- Je suis désolé mais je n'ai rien à vous dire. Maintenant si vous voulez bien me laisser, j'ai un coup de fil à passer.

- Bien entendu....

Dans la voiture, ils téléphonèrent à leurs collègues:

- Oui Joëlle, nous avons du nouveau sur Mr Kang. Nous avons trouvé étrange qu'il ait arrêté cette enquête d'un coup. Alors, nous avons cherché dans son compte bancaire pour voir si quelques choses pouvait nous intéresser et devinez ce que nous avons trouvé:
- Vous avez découvert que pendant la période de l'enquête, il a reçu un gros virement de plusieurs milliers d'euros...qui vient directement de Mme Chang.
- Oh mais ce n'est pas juste, on ne peut jamais rien vous apprendre à tous les deux.
- Sinon, des infos sur l'énigme?
- Non, rien de très solide, on vous rappelle si on a des nouveaux renseignements ?
- Oui, bien sûr.
- A plus tard.

Après avoir reçu toutes ces informations, les cerveaux de nos détectives débordaient de question. Ils espéraient sincèrement que Mme Chang saurait leur donner toutes les réponses.

Quand ils furent arrivés devant l'appartement, ils frappèrent à la porte à plusieurs reprises sans obtenir de réponse. René, sans hésiter une seconde, essaya d'enfoncer la porte mais elle ne bougea pas:

- Oh, ça aurait été trop beau, oh cette fichu vieillesse !! j'aimerais la balancer par la fenêtre!!
- Mon chéri! Pourquoi ne testes-tu jamais la facilité?

En disant ces mots, elle appuya sur la poignée et ouvrit la porte sans aucune difficulté. Tu vois.

- Ouh!!! Tu sens cette odeur..on dirait....
- René!!! Viens voir!!
- Oui, quoi?
- René, elle s'est suicidée, dit-elle en pointant du doigt un corps à moitié dévoré par les insectes.
- Attends, regarde, il y a une lettre!

« Mes chers amis, la vie devenait insupportable à cause du lourd secret que je porte.

Alors à vous, je vais faire une confession:

il y a quelques mois, ma patronne a été tuée ou plutôt je l'ai tuée. Je sais, c'est mal, mais depuis que sa très chère fille avait réapparu, elle voulait changer son testament, et tout donner à une fille qu'elle connaissait à peine. Alors, je l'ai tuée même si après j'ai regretté. Mais, sa fille a commencé à avoir des doutes sur mon alibi. Elle commençait même à me menacer de tout dire, elle m'a juré de trouver un moyen pour prouver que j'étais coupable. Alors, étant donné que j'avais gagné beaucoup d'argent grâce aux recherches, j'ai payé le capitaine Kang pour qu'il arrête les recherches. Mais, elle a

compris et j'ai eu peur.

Après sa dernière visite, Dieu m'a pris la vie.

Mme Chang »

- Cette lettre nous éclaire beaucoup:

- 1) On a de nouveau une justification pour notre policier « Milliardaire ».
- 2) Nous avons l'assassin de Mme Tsa, plus le mobile.
- 3) Et surtout, nous savons que Mlle Tsa suspectait Mme Chang et la menaçait.

- C'est vrai, j'espère que nos collègues ont également avancé.

- Alors, Joëlle, des infos?

Après des explications brèves et efficaces, Joëlle demanda:

- Et au sujet de l'énigme, du nouveau ?

- Oui, notre assassin nous donne rendez vous aux archives à Tokyo à la prochaine pleine lune.

- Mais quelle est notre mission dans cette affaire?

- Vous ne comprenez donc pas! Il a placé une bombe qui explosera le soir de la prochaine pleine lune. Notre mission est de la désamorcer.

- Très bien, mais les archives sont immenses!!

- Il nous a indiqué dans la lettre que la bombe se trouve sur la statue d'une divinité indienne.

- Mais capitaine, la pleine lune, c'est demain!!!

- Justement, nous embarquons dans une heure. Rejoignez-nous à l'aéroport!!

- Bien capitaine, à nous deux Tokyo !

Chapitre 6: Enfin des réponses!!

Quand notre équipe de choc mit enfin un pied à Tokyo, la pleine lune apparaissait. Ils ne devaient pas perdre un instant.

Arrivés aux Archives, ils découvrirent un hall d'entrée plein de touristes. Ils purent à peine entrevoir la secrétaire, une jeune demoiselle aux cheveux presque blancs et un journaliste. Sans prendre plus la peine d'identifier toutes les personnes présentes, Joëlle tira René par la manche de sa blouse pour qu'il accélère.... Ils s'arrêtèrent net devant une immense statue représentant la déesse de la sagesse et de la réflexion:

- C'est celle-là, aidez-moi à chercher! s'écria Joëlle

- Joëlle, je ne vois rien..

- Non, attendez, regardez ça! s'exclama le lieutenant.
- C'est une micro-bombe!!!
- Peut-être mais nous avons un petit problème. Je connais bien cette sorte de bombe. Elle ne peut être désactivée que par l'empreinte digitale de la personne qui l'a mise en place.
- Vous êtes en train de dire, que l'assassin est dans la salle et que nous devons le trouver pour pouvoir arrêter cette machine infernale qui va exploser dans ..., il observa sa montre et continua d'un air inquiet, dans dix minutes.
- Mais c'est comme chercher une aiguille dans une botte de foin!!
- Merci de votre optimiste lieutenant mais ce sera peut-être plus simple que ça, laissez-moi faire.
- Mais Joëlle....

Comme beaucoup de monde s'était déjà regroupé autour d'eux, Joëlle expliqua:

- Mesdames, messieurs, je suis Joëlle Holmes de la police criminelle de Pékin. Nous sommes ici car l'affaire sur laquelle nous travaillons se termine là. Voyez-vous, il y a quelques jours, mon mari et moi avons été sollicités pour résoudre cette affaire interminable. Nous avons longuement hésité entre: le capitaine ayant été acheté pour arrêter une enquête, une ancienne collègue de travail ou encore une jeune fille perdue en manque d'affection mais plus que tout en manque de réponses. N'est-ce pas mademoiselle! s'exclama Joëlle en pointant du doigt la jeune demoiselle aux cheveux presque blancs. Je sais que c'est vous et je vais vous dire pourquoi.....

Depuis votre enfance, vous ne rêviez que d'une chose rencontrer votre mère. Au moment où celle-ci réapparaît, elle se fait tuer. Et la pauvre fille qui est maintenant une demoiselle se doute de quelque chose mais elle ne sait pas comment le prouver. Alors, elle décide de faire une chose impossible revenir dans le passé pour pouvoir trouver des indices. Mais les choses se corsent. Aux premières Archives, tout se passe comme prévu. La deuxième fois, en revanche, vous vous retrouvez nez à nez avec un gardien qui n'a rien demandé comme vous ne voulez pas repartir de zéro, vous l'avez donc tué. Et vous en avez profité pour nous compliquer la tâche. Vous nous auriez mené là où vous vouliez, s'il n'y avait pas eu une faille à votre plan. La seule chose que vous ignoriez c'est que depuis tout ce temps, Mme Chang s'est suicidée laissant derrière elle une lettre nous expliquant vos menaces et votre promesse de trouver une solution pour la faire tomber.

Alors maintenant, réfléchissez bien, avez-vous envie de détruire un des lieux que préférerait le plus votre mère?

- Vous ne connaissiez pas ma mère!!!! Si je l'ai fait ,c'est pour elle! Pour lui prouver que je tenais à elle, hurla la demoiselle en arrachant sa perruque.

Et là, ils purent reconnaître sans hésitation Mlle Tsa. Joëlle ne s'était pas trompée.

- Mais elle le savait déjà ! Vous ne croyez pas que ça fait trop !!L'assassin de votre mère est mort. Pourquoi voulez-vous continuer à vous battre c'est inutile, c'est terminé. Allez-y maintenant, je vous en supplie. Ne faites pas quelque chose que vous pourriez regretter.

Après quelques secondes de réflexion, elle se dirigea vers la bombe et la désamorça.

Chapitre 7 : Les ex-retraités

Nous retrouvons notre équipe au « Dragon Thé ».

- Eh bien, moi, cette enquête m'a fait énormément de bien. La retraite, c'est trop monotone!
- Je suis amplement d'accord avec toi, chéri. Surtout en sachant que Mlle Tsa s'en tire plutôt bien, un an de rendez-vous par semaine chez le psy. C'est vrai, elle a vécu un véritable drame psychologique. Son avocat a fait des prouesses. Elle ne sera pas envoyée en prison.
- C'est certain et puis, peut-être qu'un jour quelqu'un réussira à faire fonctionner CE SABLIER DU TEMPS, répliqua le lieutenant.
- OUI, enfin, pour l'instant, j'ai une grande nouvelle. Joëlle, René, notre commissaire a été très impressionné par votre travail. Il vous demande si vous seriez prêts à recommencer une carrière en rentrant dans une nouvelle brigade avec le lieutenant et moi-même.
- Mais ce serait fabuleux, s'exclamèrent en coeur nos deux « anciens » retraités.
- Mes amis, trinquons!!!
- **A L'AVENTURE!!!**

Fin

Un Noël

vengeur



JARDOT Benjamin

Prologue

J'avais 6 ans, lorsque ce drame est arrivé. Je me baladais, avec mes sœurs, dans la forêt à côté de chez nous, sur le sentier que l'on prenait tous les soirs pour rentrer à la maison après l'école. Quand soudain, un louveteau sortit d'un buisson proche. Je m'approchai pour le caresser lorsque la mère apparut. La louve le crut sans doute en danger. Elle grogna, et soudain avec une rapidité inouïe, elle me sauta dessus. La bête me griffa le long du visage, et je m'évanouis.

Je pensais que mes deux sœurs m'aideraient, me protégeraient. Mais non. Elles avaient crié, et s'étaient enfuies vers la maison. Elles m'avaient abandonnée à mon triste sort.

Chapitre 1

Par un soir de neige, après une grosse journée de négociations, Ava Rieur rentra chez elle. Elle était épuisée. Comme à son habitude cela faisait un mois que sa femme de ménage, Invida, nettoyait la maison. Ava mangeait seule car depuis six mois, elle était veuve. Dès son arrivée, Invida s'en alla laissant seule Ava dans le noir de l'hiver.

Mais Invida, ce soir là, ne se dirigea pas vers sa voiture. Elle alla vers le cabanon, à cent mètres de la maison où elle troqua ses habits pour une combinaison noire à capuche. Elle avait préparé ce plan depuis deux mois ; elle avait hâte d'avoir sa vengeance. Elle attrapa une hachette, l'accrocha à sa ceinture, prit un briquet, le mit dans sa poche et saisit un bidon d'essence. Elle attendit, sa cicatrice la brûlait... les cloches de l'église sonnèrent : il était 22H. Elle repartit vers la maison. Elle avait étudié les habitudes d'Ava depuis quelques semaines. Elle savait où frapper et à quelle heure frapper.

Chapitre 2

« *The Gazette* »

« *Dans la nuit du 20 décembre, un incendie s'est déclaré au nord de Montréal. Une maison a été brûlée. A l'intérieur Mme Ava Rieur âgée de 56 ans et veuve a sûrement péri pendant son sommeil. Pour l'instant, aucun corps n'a été trouvé...* » Encore officier-élève de police, je me retrouve avec une enquête sur le dos ! pensai-je.

Le commissaire Alfred prit la parole :

-Alors Jean-Pierre-Damie...

-NE M'APPELLE PAS COMME ÇA !!! criai-je.

-D'accord JP, poursuivit-il, qu'en penses-tu ?

-J'en pense que j'aurais préféré glander ce mois-ci, je déteste travailler l'hiver.

Sur ce, je quittai le bureau du commissaire, pris mon téléphone et mes écouteurs et j'entendis ma chanteuse préférée : Céline Dion. Alfred, le chef de la police me cria :

-Je t'attends à 16H sur les lieux du crime !

Trois heures plus tard, je me retrouvais sous trois vestes, sur les lieux du crime au

nord de Montréal. Il neigeait beaucoup, même trop pour enquêter. Devant moi, restait un gros tas de bûches noircies par le feu, il n'y avait pas beaucoup de monde.

J'avais sur le tas de cendres. Il restait quelques objets métalliques qui avaient résisté au feu. Et soudain, un éclat attira mon attention. Je tournai ma tête et vis sous des cendres, une hachette. Alors, j'appelai Alfred :

-Alfred ! Viens voir !

-Quoi ? dit-il en arrivant au pas de course.

-Tes enquêteurs, ont-ils des yeux ?

-Qu'est-ce que tu veux dire ? s'étonna-t-il.

Je lui montrai du doigt un tas de cendres sous lequel on voyait une hachette avec un manche fondu alors que la partie en métal était intacte. Mais surtout ce qui me surprit c'est un squelette de femme avec trois côtes cassées, visiblement brisées par la hachette.

-Dis donc JP, t'as un œil de lynx ! dit Alfred.

-Humm....

-Et du coup, meurtre ou suicide ?

-Meurtre, répondis-je directement.

-Et pourquoi ?

-Regarde l'inclinaison des côtes fissurées, si c'était un suicide, ce serait plus comme ça, dis-je en montrant une inclinaison différente.

-Et pourquoi tu me montres ça du côté droit ?

-Parce qu'elle est droitère ! répondis-je d'un ton las.

-Et comment tu le sais ?

-Sa montre, elle est à gauche ! répondis-je désespéré. Et en plus t'as déjà vu un suicide à la hachette ?

-Non c'est vrai... donc on a affaire à un meurtre...

-Bien, je veux tout savoir sur cette dame ! Et pour demain !

Sur ce, je sortis, mon téléphone et m'en allai.

-Ok ! A demain Jean-Pier...JP ! se reprit-il.

-A jamais oui ! lançai-je.

Le lendemain matin, j'entendis mon téléphone sonner :

-Allô, oui ?

-C'est moi Alfred !

-Qu'y a-t-il pour que tu me réveilles si tôt ?

-Il y a un autre corps...

-Où ? le coupai-je.

-Dans le cabanon.

-Un cabanon ? Il y a un cabanon ?

-Oui, viens tout de suite ! s'exclama-t-il.

Chapitre 3 :

- 'Jour !

-Bonjour JP ! dit Alfred.

-Où est ce fameux cabanon ?

-Par ici, suis moi !

Le chemin était impraticable car pendant la nuit, il avait neigé abondamment.

-Vas-y rentre, me dit Alfred en me désignant la porte d'un cabanon en piteux état.

-Oooooohhhh ! Ça empeste ici !

-Oui, c'est là que la victime faisait sécher sa viande, et regarde là !

Devant, se trouvait ce qui approchait le plus d'un cadavre d'homme. Sur ce cadavre restait quelques morceaux de chair et de muscles en décomposition.

-A qui appartient ce cadavre ? questionnai-je.

-On ne le sait pas encore, mais nous avons envoyé son ADN pour authentification.

Chapitre 4

Alors que je retournais vers ma voiture, Alfred m'interpella :

-Hé JP !

-Oui ? répondis-je.

-Le corps, c'est le mari d'Ava Rieur...

-Et depuis combien de temps ce corps pourrit-il ? continuai-je.

-Six mois.

-Avons-nous des indices ? demandai-je.

-Non, mais autour du cabanon il y avait deux louves mortes je ne sais pas si c'est à prendre en compte. Mais j'ai envoyé des enquêteurs.

-Tes enquêteurs aveugles ?

-Oui. Pourquoi ? répondit-il bêtement.

-Dans ce cas, je ferais mieux de retourner au cabanon.

Une heure plus tard, dans le cabanon d'Ava Rieur. J'observais la deuxième scène de crime, je cherchais des indices. Punaise ! Cet assassin a bien fait son boulot ! pensai-je. Mais à ce moment, quand mon regard passa sur sa nuque, je vis dépasser quelques morceaux d'os fracturés, et à côté des bois de caribou. Alors que je retournais vers la maison, un enquêteur passa :

-Tiens, envoie ça à analyser .

-Oui Jean-Pierre-Da...JP.

Je m'approchai de l'endroit où le corps avait été trouvé et vis une combinaison noire.

-Attends !

-Oui, qui a-t-il ?

-Prenez-moi cette tunique et analysez-la. Vu que vous ne l'aviez pas trouvée avant, je veux tout ça pour demain !

-On fera notre possible JP.

Le lendemain, à 18h, au bureau du commissaire :

-La sœur aînée d'Ava, Diane, a été retrouvée derrière le cabanon sous un tas de neige, la mort ne remonte pas à plus de 24h, dit Alfred. Elle était partie vivre aux Etats Unis à 18 ans. Et elle est revenue s'installer au Canada à cause de Trump.

-Donc le meurtrier est venu pour déposer le cadavre... dis-je.

-La meurtrière, rectifia-t-il.

-Comment ça ?

-Les empreintes digitales sur la hachette ont démontré que c'était une femme.

-Ha ! Elles ont mis du temps à arriver. Et qui est la meurtrière ? questionnai-je.

-Invida Rieur, sa petite sœur...

Après quelques minutes de silence, une hypothèse me vint en tête, et si, Invida s'était vengée de ses sœurs à cause de leur jeunesse ? Alors je déclarai à Alfred :

-Je veux que des hommes surveillent la maison DIS-CRET-TEMENT, dis-je en insistant sur les mots.

-Pourquoi ? demanda Alfred.

-C'est une histoire de famille, Invida a été abandonné par ses sœurs dans la forêt car il y avait une louve. Donc elle a voulu se venger.

-Comment le sais-tu ?

-Vite appelle tes hommes nous devons partir maintenant, elle devrait retourner chez sa sœur vers 20h !

Chapitre 5

Quinze minute plus tard, chez Ava Rieur :

-Vas-tu te décider à m'expliquer ce qui se passe ? demanda Alfred.

-Vite mettez-vous en place elle va arriver dans 15 minutes ! criai-je aux enquêteurs.

-Alors ?

-Alors quoi Alfred ? Tu n'as toujours pas compris ?

-Non, répondit-il honteux.

-Ava et Diane, les sœurs d'Invida, dans leur jeunesse ont abandonné Invida face à une louve, la louve l'a attaquée et l'a défigurée. Ce qui explique les louves près de ses meurtres. Donc, 30 ans plus tard, Invida revient et tue Logan le mari d'Ava. Ensuite, Invida s'embauche chez Ava et quelques semaines plus tard, Invida tue Ava. Et pour finir, elle invite Diane et la tue. Et là, elle revient pour rendre un dernier hommage à ses sœurs avant de partir pour la Chine.

-La Chine ? dit-il étonné.

-Elle parle le chinois, tu le saurais si tu lisais le rapport d'enquête. Et comme le gouvernement chinois n'a pas beaucoup de relation avec le nôtre, elle sera tranquille, expliquai-je.

-Et comment sais-tu tout ça ?

-Chut ! Elle arrive, il est 20h !

Une dame s'avançait doucement dans la neige, emmitouflée sous son anorak. Elle s'arrêta devant le tas de cendres et prononça des paroles à voix basse. Alfred donna le signal et une dizaine d'hommes sortirent des fourrés et s'avancèrent vers elle. Elle ne dit rien, elle leva simplement les bras en signe de reddition.

-Pourquoi avez-vous tué vos sœurs ? questionna Alfred.

-Dans ma tendre enfance, elles m'ont abandonnée, j'ai été défigurée... dit Invida en pleurant, alors j'ai voulu me venger...

-Comment avez-vous été défigurée ?

-Il y a quarante-quatre ans, lorsque j'avais six ans, elles m'ont laissée devant une louve avec son petit. La louve m'a griffée...

Chapitre 6

Trois heures plus tard au commissariat, je ne pris pas la peine d'aller écouter ce qu'avait à dire Invida. Je savais que j'avais raison, alors j'attendis Alfred. Quand il revint, il me dit :

-Je ne sais pas comment tu fais pour savoir comment elle a fait, mais je ne veux qu'une chose : que tu restes ici.

-Je sais pas moi non plus, mais je veux bien rester, à une seule condition.

-Laquelle ? demanda-t-il.

-Que je ne travaille que l'hiver. Je crois que j'ai un don l'hiver.

-Si tu veux, mais en attendant : Joyeux Noël ! dit-il en me montrant une petite boîte.

-Merci, j'avais complètement oublié que c'était Noël ! dis-je tout content.

Je n'attendis pas une seconde, je la pris et déchirai l'emballage comme un enfant. Et à

l'intérieur de la boîte se trouvait un badge, et pas n'importe lequel, un badge de lieutenant de police !

Quelques années plus tard, j'étais le meilleur enquêteur du Canada. En cinq ans, je résolus plus de deux cents enquêtes !

Aujourd'hui, je suis à la retraite. J'ai un seul regret. J'ai échoué à résoudre l'Affaire qui a réellement compté pour moi : le meurtre d'Alfred.

Fin

Un Noël vengeur

Montréal. Décembre 2016.

*Je n'ai jamais été aussi
proche du but. Elles vont
payer pour tout le mal
qu'elles m'ont fait...*

Alfred, notre commissaire, a mis Jean-Pierre-Da... JP, son meilleur élément pour

résoudre cette série de meurtres
horribles...

Parviendra-t-il à résoudre ces monstrueux
crimes ?

*Une nouvelle qui vous fera faire des
cauchemars. Âmes sensibles s'abstenir.*

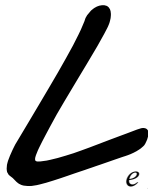
Edition d'hiver

Mat en cinq coups



Flodrops Nathan

Et



e fou noir prend la tour. Échec et mat.

-Let the skyfall, when it crumbles...

je décroche et entends :

-Tour détruite !

Je raccroche et allume la télévision. Le journaliste, l'air grave annonce:

-Un avion a accidentellement percuté la Tour Eiffel aujourd'hui à 20h41, provoquant son effondrement. On compte une trentaine de blessés mais aucun mort n'est à déplorer.

J'éteins la télévision, et d'un geste rageur, je m'empare de l'échiquier et le jette sur la télévision qui éclate en morceaux. On n'a pas reconnu ce crash comme un attentat.

Londres 2ème crash

Je cherche la personne qu'il me faut. Je le vois sur un pont. Je lis son désespoir et son envie de sauter dans ses yeux.

-Ne voulez-vous pas rendre votre suicide plus utile et sans douleur ? lui demandai-je

-Je veux bien mais comment ? répondit-il

-Faites-moi confiance, je m'occupe de tout. Il vous suffit de vous présenter à l'aéroport et de prendre ce sac.

-Merci mais après ? demanda-t-il sceptique.

-Tenez ce billet d'avion, je vous dirai quoi faire en temps voulu, mais avant tendez votre bras. Il tend son bras sans hésitation et je lui serre un bracelet noir.

-Avec ce bracelet, vous recevrez les informations sur ce qu'il faut faire et au moindre faux mouvement, vous mourrez dans d'atroces souffrances.

Ce que je ne lui ai pas dit c'est qu'il ne peut être enlevé et qu'il est muni d'une caméra et d'un micro.

La veille du vol , j'engage un douanier qui s'occupe des portiques de sécurité. Je lui dis juste d'insérer une clé USB dans chaque ordinateur. Tout ça en le payant une petite fortune. Mais ce n'est pas grave car je dirai à Jean, mon homme de confiance de l'éliminer et de récupérer l'argent.

J'envoie un message au suicidaire, qui est dans la salle d'attente dont j'ai piraté toutes les caméras de vidéo surveillance. Il n'a plus le choix, il est obligé de détourner l'avion. Mais pour être sûr qu'il le détourne bien sur Big Ben, j'ai pris le temps de menacer ses proches!

Pendant qu'il rentre dans l'avion, je rentre des lignes de code sur mon ordinateur. J'ai distingué la même faille informatique sur tous les détecteurs aériens du monde. Mon code permet juste de fausser les résultats des détecteurs aériens. Cela suffit à laisser assez de temps pour que l'avion puisse s'écraser tranquillement.

Ceci fait je n'ai qu'à attendre car mon plan est achevé. Ce plan est efficace et ingénieux, il est de moi!

France, commissariat de police

Aujourd'hui il y a une réunion, je dois me montrer convaincant, prouver que j'ai raison. Je leur explique la situation:

-Nous avons affaire à un criminel qui s'amuse à détruire les monuments de plusieurs pays, en faisant se crasher des avions de Trump airways company. C'est pourquoi je demande l'autorisation et les moyens pour arrêter l'homme, car il y en a forcément un, qui détruit les monuments, des avions et qui tue des centaines de personnes à chaque fois.

-C'est absurde, les crash d'avions en série n'existent pas, réfléchissez voyons! répond mon supérieur.

-Alors comment expliquez-vous ces crash en chaîne? rétorquai-je

-Une erreur de conception tout simplement.

-Mais...

- Le sujet est clos!

Je sors en claquant rageusement la porte, ma décision est prise: j'arrêterai coûte que coûte ce criminel qui a tué ma femme et mes enfants, même si je dois le faire en dehors de la loi.

Il a déjà détruit: la Tour Eiffel, le Big Ben, le Corcovado et la Statue de La Liberté.

J'examinerai tous les détails de cette nouvelle enquête, même illégale, chez moi... quand je serai calmé. Je pars en éclatant de rire sous le regard étonné de mes collègues.

L'Opéra de Sydney est tombé, je cligne des yeux tellement je jubile. "Let the sky fall, when it crumble"

-Chef? J'ai caché la clé USB à l'endroit convenu, dit mon interlocuteur.

- Parfait.

Je raccroche et souris.

Inde, Dharmapurie

-J'ai caché la clé USB derrière Taluk office, mon chef ira la chercher cette nuit, me dit mon informateur.

-Merci pour l'info. Pour la récompense, éloignons-nous des regards indiscrets, il pourrait y avoir des espions .

Dans une ruelle sombre...

-La récompense ? demande-t-il.

- bien sûr, lui dis-je.

Je sors mon pistolet, et le tue sans état d'âme et sans hésitation. Ma seule déception: avoir taché les murs. Je lui assène un coup de pied afin de l'aider à tomber et je souris de plaisir en clignant plusieurs fois des yeux. Je repars en remettant ma casquette de policier en place.

-Let the skyfall, when it crumbles...

-Je regarde l'écran de mon téléphone et ne décroche pas...

Mat en cinq coups

De mystérieux crash d'avions se produisent dans plusieurs pays du monde....

Un policier un peu rancunier, particulier et transparent aux yeux des autres, pense que ces crash sont des attentats en série, et non une défaillance technique. Selon lui, une organisation mondiale dirigée par un cerveau maléfique veut détruire les monuments importants.

Il va donc devoir agir contre l'avis de ses supérieurs...

Une enquête pleine de mystères faite par le jeune détective Charles Oclock.



Peter Brown s'ennuyait dans son bureau. Il était avide de crimes à résoudre, avide d'énigmes complexes. Mais depuis quelques jours, rien...

Il tournait en rond dans la pièce comme le font tous les grands détectives quand ils réfléchissent. Alors que lui, justement, il cherchait à quoi réfléchir. Soudain, le téléphone sonna.

Était-ce sa mère qui l'appelait pour prendre des nouvelles ? ou... Peter sourit.

Enfin... enfin ce qu'il attendait tant !

Il se rua sur le téléphone et décrocha à la vitesse de l'éclair.

-Allô ?

-Allô... répondit la voix qu'il adorait par dessus tout : La voix du suspense, de l'enquête, du problème... La voix du commissaire Stonefire. Ce dernier lui expliqua qu'un cadavre avait été retrouvé dans le quartier de Greenwich. Sans même répondre, Peter raccrocha et à la vitesse de la lumière, enfila son manteau.

Arrivé sur les lieux, il questionna la famille de la défunte. C'était une adolescente du nom de Leslie Ewing qui, d'après sa sœur jumelle, Jessica, était la fille la plus populaire de son lycée.

Peter s'assit sur un muret et examina le cadavre en question pendant que la police scientifique prenait des photos. Le détective remarqua soudain un objet sous la main du cadavre qui, dans la pénombre, n'avait sans doute pas été vu. Il enfila ses gants et le ramassa. C'était un revolver.

-t'as trouvé quelque chose ? lui demanda le commissaire Stonefire.

-oh que oui ! répondit Peter

Plus tard, après l'examen de l'arme, Peter apprit que sur la gâchette avait été trouvée au microscope, une minuscule particule d'ADN. Il était apparemment identique à celui de la défunte. Un suicide. Affaire classée. Déçu, Peter rentra chez lui.

Le lendemain, Peter qui, une fois de plus, s'ennuyait, décida pour se distraire, de regarder les photos prises la veille par un des policiers. L'une d'elle représentait le visage de la défunte en gros plan. Soudain, un détail lui sauta aux yeux. Leslie avait l'air effrayée. D'accord, pour un suicide, ça arrive de regretter au dernier moment, quand le coup part... Mais dans les yeux de la jeune fille, Peter lisait l'innocence, la peur et la surprise, pas le regret.

Pris de doute, le détective se rendit chez les Ewing pour leur poser quelques questions. Il entreprit tout d'abord de les interroger sur leur entourage.

-Ma petite Leslie ! sanglota Mme Mary Ewing, la mère. Ma fille fréquentait tant de gens... elle était très sociable alors je ne saurais tous les nommer ! Jessy chérie, toi qui connais si bien Leslie, peux-tu répondre au monsieur ?

-C'EST TERRIBLE monsieur, vous savez, de perdre sa jumelle ! hurla la jeune fille.

Son entourage ? Bah, vous n'avez qu'à aller voir sur son compte facebook, son mot de passe c'est : *hipsterlyfe* et son pseudo, *missperfect*. Il nota que les yeux de la jeune fille



étaient parfaitement secs, contrairement à sa mère.

-C'est gentil... Mais si ce n'est pas indiscret, comment le sais-tu ?

-Nous n'avions aucun secret l'une pour l'autre...

Peter rentra chez lui et alluma aussitôt son ordinateur. Il alla sur facebook et tapa le pseudo et le mot de passe de Leslie. «ERROR», afficha l'écran. Le détective retapa encore et encore les deux mots, en vain. Une injure lui échappa. Jessica l'avait roulé dans la farine...

Soudain, il comprit : qui a le même ADN que Leslie ? Sa jumelle, bien sûr ! Et pourquoi la tuer ? Pour lui voler la vedette !

Peter appela immédiatement son ami le commissaire Stonefire.

Trente minutes plus tard, toute une ribambelle de voitures de police était garée devant la villa des Ewing (avec un mandat, bien sûr).

Peter entra. Sur le canapé du salon se tenait Jessica, les yeux dégoulinants de mascara et rougis par les larmes.

-mais je vous jure que c'est pas moi ! hurla t-elle.

-nous verrons bien... emmenez-la au poste et mettez-la en garde à vue ! ordonna le commissaire Stonefire. Peter, va faire un tour dans sa chambre, Peut-être y trouveras-tu plus d'indices !

Celui-ci approuva et se dirigea vers la chambre des jumelles. Les murs étaient peints en rose bonbon, et un lit superposé recouvert d'autocollants smileys trônait au milieu de la salle.

Une gigantesque étagère remplie de revues de mode se dressait dans un coin de la pièce. Seul un livre, plutôt épais, était simplement posé sur le bas de l'étagère. Peter le ramassa.

Journal intime de Leslie Ewing.

BINGO ! Peter tourna les pages à la vitesse lumière : il tenait la solution tant attendue ! Il arriva enfin à la page la plus récente :

Mardi 28 fevrier 2017

cher journal, aujourd'hui, j'ai rompu avec mon petit ami car j'ai découvert qu'il se servait de moi pour devenir populaire ! Cet andouille est donc allé demander à ma débile de sœur si elle pouvait sortir avec lui. Évidemment, elle a accepté.. Du coup, je lui ai menti en lui disant qu'il se servait d'elle et elle l'a tout de suite plaqué : elle pense vraiment que je suis fiable, elle me prend comme modèle. C'est marrant comme elle gobe tout ce qu'on lui dit ! Comme le jour où je lui ai donné un faux code facebook !

Peter n'en lit pas plus. Il se précipita dans le salon.

- je dois parler à Jessica ! dit-il

La jeune fille lui jeta un regard plein d'espoir.

-trouves-tu que ta sœur était méchante avec toi, te sentais-tu dans son ombre ? » demanda Peter.

-c'était une sœur super, elle me donnait beaucoup de conseils... ça ne me dérangeait pas qu'elle soit plus populaire que moi car c'était ma plus grande confidente » dit Jessica, avant de fondre en larmes.



-je vois... répondit Peter. laissez-la, on ne peut pas l'emmener au poste : il n'y a plus assez de preuves. »

Le soir, allongé dans son lit, Peter ne parvenait pas à dormir...
Qui ? Qui avait tué Leslie ?
Il sortit de sa poche un vieux bout de papier. C'était la page du journal intime de Leslie, il l'avait arrachée. Quelle peste cette fille ! Mentir comme ça à sa sœur jumelle !
Il relut une quinzième fois l'extrait.
Qui était ce jeune homme dont parlait la jeune fille ?
Il décida de se rendre le lendemain au lycée des jumelles

Le lycée de Leslie et Jessica était très grand. Tous les élèves portaient le même uniforme vert kaki fade et hideux. Peter demanda à un surveillant où il pouvait trouver le principal. Ce dernier, sans lui dire un mot, désigna un bâtiment au milieu de la cour.

Deux minutes plus tard, le détective était assis sur une chaise, devant un homme au visage glacial.

-bonjour monsieur le princip...

-pourquoi venez-vous déranger mes élèves ? J'espère que vous avez un mandat ! le coupa l'homme en question

-bien sûr que j'ai un mandat ! Je viens pour vous poser quelques questions au sujet de Leslie Ewing...

-cette pimbêche perturbatrice ! le coupa une seconde fois le principal (Peter serra les dents)

-figurez vous que cette... comme vous dites, a été victime d'un meurtre ! lança le détective fou de rage

-je lui avais dit qu'elle paierait pour son manque de sérieux !

-là n'est pas la question ! cria Peter, « la question, justement, est : qui est le jeune homme dont elle parle dans son journal intime.

Sur ses mots, le jeune homme sortit de sa poche la page froissée du journal en question. Le principal fronça les sourcils puis se pencha vers la feuille.

« le dernier garçon que j'ai vu trainer avec elle s'appelle Stevie smith. Vous le trouverez... (le principal regarda son ordinateur) en permanence. Maintenant, sortez, je n'ai pas que ça à faire ! »

Le petit homme poussa Peter jusqu'à la sortie et claqua la porte. Ce dernier, fou de rage, alla voir une fois de plus le surveillant pour lui demander où trouver la permanence et, une fois de plus, l'homme en question lui montra un bâtiment du doigt sans mot-dire. Peter le remercia et rentra dans la permanence.

« police ! » cria t-il en montrant fièrement son assigne. Une trentaine d'élèves se retournèrent. « je souhaiterai parler à Stevie smith. Un jeune garçon se leva. Il avait des cheveux noir ébène, la peau laiteuse pleine de tâches de rousseur et un regard noir et profond.

« c'est moi ! » lança t-il.

Un surveillant les conduisit dans une salle de classe vide et les laissa seuls.

-bonjour Stevie. Je suis détective et j'enquête sur la mort de ta petite copine, Leslie, commença Peter.

-ah oui... répondit l'adolescent, attristée.



-connais-tu quelqu'un que tu crois susceptible de l'avoir tuée ?
-bah, sûrement une de ses nombreuses concurrentes.
-aurais-tu remarqué quelque chose d'anormal avant le meurtre ?
-hum... non, de toute façon, j'habite loin de la ruelle où... elle est si malheureusement morte.
-ah... oh, juste une dernière question : comment es-tu au courant que le meurtre s'est déroulé dans une ruelle près de chez les jumelles ?
D'abord, le jeune garçon parut surpris puis soudain, il éclata en sanglots.

Trente minutes plus tard, Peter raccompagna Stevie en permanence. Mais en sortant de la salle en question, il se cogna violemment contre un mur.
Plus tard, il sortait du lycée, un bandage sur la tête mais le sourire aux lèvres.
Il appela le commissaire Stonefire.
-allô ?
-salut, c'est Peter, et je sais qui a tué Leslie !

Peter lui raconta alors ce qui s'était passé une heure plus tôt...

« Emma, une jeune fille très jalouse de Leslie et l'ex petit copain de Leslie l'ont tuée. Il a craqué et m'a tout raconté. Ils avaient tous les deux une raison :
-l'ex de Leslie avait été humilié quand celle-ci l'avait plaqué. Emma voulait être la reine du bal de promo cette année. Il lui fallait éliminer sa rivale.
Et j'ai également découvert que ces deux adolescents étaient dépressifs quand je me suis rendu à l'infirmerie pour me faire un bandage. Dès que je lui ai parlé d'Emma et de Peter, l'infirmière m'a tout de suite dit qu'ils partageaient la même besoin de reconnaissance, une détermination froide et sournoise ce qui explique le fait qu'ils soient si susceptibles.

Voilà donc que cette énigme s'achève... Vous n'avez plus besoin de moi à présent, je me retire dans mon bureau. »

Peter rentra chez lui, il avait déjà oublié cette nouvelle énigme qu'il venait de déchiffrer si aisément. Il s'allongea sur son lit et s'endormit aussitôt, rêvant de sa prochaine enquête.

Peter Brown s'ennuyait dans son bureau. Il était avide de crimes à résoudre, avide d'énigmes complexes. Mais depuis quelques jours, rien...

R.



Papillons



Édition Meurtrière

Païta Antoine

Chapitre 1

Je quitte une nouvelle fois, cette université où, tellement de sang a déjà coulé, mais cette fois en tant que professeur... Ces nouveaux élèves, si bêtes et insoucians m'horripilent au plus haut point.

J'ouvre la porte de son appartement et entends le son de la télé qui est restée allumée. Comme d'habitude, les candidats sont encore loin d'avoir trouvé la réponse à la nouvelle énigme que j'ai proposée. Une goutte rouge sang quitte ma lèvre puis ma vue se brouille... :

« Un nouveau meurtre a été commis au 31 bis de la rue Vaet. La victime se nomme François Quintus et a été retrouvé, comme pour les autres victimes de cette série de meurtre, la gorge tranchée. Étrangement aucune éclaboussure sur les murs, pas la moindre goutte n' a été retrouvée. Mais ne vous inquiétez pas.... »

Chapitre 2

Pendant ce temps dans la maison de Salva Falir :
-ARGHHH !!!! Pourquoi !!!! Cette enquête est impossible !!!

Malgré mon énervement, je parvins à éteindre les informations sans briser la télévision. Mais, tout de même, je trouvais cela frustrant. Moi, Slava Falir, le plus grand détective de la région, je n'arrivais ni à trouver le moindre indice, ni à résoudre ces meurtres en série qui ne semblaient pas lier les uns aux autres. On aurait dit que le criminel agissait sous le coup de l'émotion sans préméditation. La preuve, les victimes n'avaient aucun point commun !

Mais, comme il me fallait bien résoudre ce dernier crime odieux,
je pris le matériel nécessaire et allai sur les lieux de ce septième meurtre.

Je me retrouvai dans un petit appartement, au sud de Moscou. La victime, Igor, avait été "paisiblement" assassinée durant son sommeil. C'était un homme aux cheveux gras et noirs, aux yeux noisette. Son médecin nous avait dit que récemment il faisait des cauchemars parlant de IL et n'arrêtait pas de dire qu'il allait venir. IL ?

Igor travaillait en tant que professeur sur internet. Assurant donc son poste à domicile, il sortait peu. Malgré sa faible corpulence, on pouvait voir sur son dossier qu'il avait été champion de krav' maga, un sport de combat et d'auto-défense qui pouvait s'avérer très utile lors de combats rapprochés. Le sol était marqué d'étranges traces de boue mais il avait plu récemment donc je ne m'en inquiétais pas. Et tandis que je l'observais, je considérai avec attention son bracelet couleur argent. Il avait une étrange forme de papillon prenant son envol, s'enfuyant peut-être face à un prédateur.

Soudain, la vérité me frappa comme un coup de tonnerre. J'avais enfin un indice! En effet, le même papillon se trouvait aussi sur les bijoux des autres victimes. Je comptais le dire à mes collègues lorsque qu'une idée germa en moi. Et si je gardais ce secret pour moi ? On me considérerait comme le Sherlock Holmes des temps modernes et je vis une immense gloire m'ouvrir ses portes si je résolvais cette énigme. Effectivement, à ce moment-là, je pris le bijou et partis sans demander mon reste faisant mine d'être déçu et abattu tandis que je jubilais intérieurement. J'avais ENFIN une piste.

Chapitre 3

Après de longues journées de travail acharné, je réussis enfin à trouver la source de ces étranges bijoux. Après avoir ratissé la ville de Moscou sur Internet, je dus me résoudre au fait que la boutique se trouvait à l'étranger. Mes recherches finirent par porter sur Londres. Malgré le long et déplaisant voyage, je me trouvai enfin dans la modeste fabrique de ces

bijoux. Deux orfèvres travaillaient le fer. L'un était une monstrueuse masse de muscle dont la sueur s'écoulait abondamment sur le sol. Et l'autre, que l'on voyait comme un frêle esquif à côté, semblait être son apprenti. J'attendis que leur travail fut achevé et je demandai, dans un anglais mal assuré:

-Excusez-moi messieurs, pourrais-je vous poser une question ?

L'apprenti s'apprêtait à me répondre lorsqu'il fut rabroué par son chef.

-Combien de fois t'ai-je déjà dit de ne pas t'adresser aux inconnus !

-Désolé, marmonna-t-il.

C'est à ce moment que je compris que l'apprenti n'était autre que le fils de l'orfèvre et que son père faisait tout pour le protéger et lui offrir un travail par le biais de l'entreprise familiale.

-Qu'est-ce que vous nous voulez ? dit-il avec un accent anglais prononcé. Tout en montrant du doigt les pendentifs en forme de papillon, je lui répondis :

-Pouvez-vous me dire si vous avez déjà eu des clients Russes ?

-Je me souviens de toutes les personnes qui sont entrées dans cette pièce et vous êtes le seul Russe qui ne soit jamais entré ici ces cinquante dernières années.

Je pris un air étonné et le forgeron continua son monologue :

-En revanche, nous revendons tous ces papillons à plusieurs chambres mortuaires dont une qui se trouve en Russie.

-Des chambres mortuaires ?

-Oui, ce papillon est un objet de deuil qui représente l'âme du défunt s'envolant vers l'autre monde.

Chapitre 4

Après avoir récupéré l'adresse de la chambre mortuaire, je repartis en Russie. Une fois sur place, mes soupçons se portèrent sur le vendeur. Très vite, j'abandonnai cette piste. Il devait s'agir d'un client. Je consultai leur registre et la liste de noms me donna le vertige. Le problème était de trouver une preuve...un lien...un détail... qui me permettrait de débusquer l'assassin. Malgré tous mes efforts, je ne parvins pas à trouver le moindre petit indice. Cette personne était vraiment très méticuleuse.

En sortant de la boutique, mon pied se coinça dans une plaque d'égout non rebouché.

-Maudits garnements ! jurai-je entre mes dents avant de retourner chez moi.

Une fois dans ma modeste demeure, je méditai sur cet homme étrange. Sur mon ordinateur, je regardai la carte des sous-sols de la ville....mon regard était attiré par les égouts. Soudain, une révélation me frappa et tout s'éclaircit enfin. Les égouts !!!

Oui ! Le tueur se contentait de passer par les égouts ! Je regardai à nouveau la carte des égouts de Moscou et la seule maison se trouvant en face d'une bouche d'égout et dont le nom du propriétaire figurait sur la liste de clients était la maison de..... Homicid Hanimal. Ce professeur extrêmement intelligent de l'université la plus connue de tout Moscou était mon idole. J'admirais son génie. Il n'avait pas encore été attaqué. Et bien évidemment, quand je le sauverais, car je me devais de le sauver, une gloire immense me serait offerte sur un splendide plateau d'argent.

Chapitre 5

Je me hâtai de prendre ma veste et pris en quelques secondes mon revolver déjà armé avant de me précipiter dans la voiture de police. En quelques minutes, je me trouvais devant la maison de M Homicid.

J'ouvris la porte à la volée, elle n'était étrangement pas fermée.

-MONSIEUR HOMICID !!!! hurlai-je.

Seul le silence me répondit. Pensant qu'il était déjà trop tard, je m'empressai de fouiller la maison. Sur la pression de mes pas, le parquet et les escaliers grincèrent.

Contrairement à la porte d'entrée, toutes les portes étaient fermées. Sauf une ... Le Sous-Sol ... Les grincements et l'odeur putride s'en échappant me firent frissonner. Prenant mon courage à deux mains, j'y entrai. La pièce était plongée dans l'obscurité la plus totale. Méfiant, je tentai un appel, plus faible cette fois-ci, tout en allumant ma lampe.

-Bonsoir Falir, je t'attendais, dit Homicid avec un sourire démoniaque qu'éclairait la faible lueur de la lampe. Je me doutais bien que tu viendrais seul. Au fait, as-tu aimé mon jeu de piste ? sussurra-t-il en faisant jouer son couteau de cuisine luisant.

Dans mon esprit, tout se bousculait et je compris tout ... un peu tard. Tout. IL avait décidé de me tuer, moi, le seul capable de le menacer dans sa folie. IL allait, pas plus tard que

maintenant, me tuer. Et si je ne faisais rien, je mourrais. Il fallait que je trouve une solution immédiatement. Mon revolver ? Non, si je daignais le prendre, il m'égorgerait sur le champ. Il fallait que je me rende à l'évidence. IL était l'araignée et moi le papillon prisonnier. IL avait tissé sa toile et moi, j'étais piégé. Et IL se délectait de cette peur envahissant mon visage. IL m'avait trouvé depuis le début et pour l'éternité. Et plus jamais, je ne reverrai ma Dulcinée.

-Je boirai ton sang comme j'ai bu celui des autres, dit-il lorsqu'un rire tonitruant emplit la pièce avant de s'éteindre dans mon propre gargouillement.

Et c'est ainsi que moi Salva Falir, je mourus emporté par mon égo...

Fin

Papillons

Un vent fier, combattant contre la folle pluie

Ruelle, éclairée d'une lumière noircie

Seulement un caveau, tout de noir revêtu

Un pauvre défunt, dans une terre perdue

Lui, jouissait d'une âme pleine de témérité

Et celle-ci renaîtra en sa bien-aimée

Païta Antoine